

LA  
GAMINE DE PARIS

OPÉRA BOUFFE EN TROIS ACTES

DE

EUGÈNE LETERRIER & M. ALBERT VANLOO

MUSIQUE DE

GASTON SERPETTE



PARIS

TRESSE & STOCK, ÉDITEURS

8, 9, 10, 11, GALERIE DU THÉÂTRE-FRANÇAIS

Palais-Royal

1887

Droits de traduction et de reproduction réservés.

LA  
GAMINE DE PARIS

OPÉRA BOUFFE EN TROIS ACTES

Représenté pour la première fois, sur le théâtre des BOUFFES-PARIISIENS,  
le 30 mars 1887.

— Direction de M<sup>me</sup> UGALDE —

## PERSONNAGES

LE BARON BÉLISAIRE DE LA ROCHE AUX MOUETTES.	MM.	MAUGÉ.
ROMULUS . . . . .		PICCALUGA.
HERCULE . . . . .		LAMY.
EUGÈNE. . . . .		GOURDON.
GUGUSSE . . . . .		JANNIN.
LE PRINCE DES ACAGIAS. . . . .		H. LEGRAND.
CHAVASSU. . . . .		GAUSSINS.
SIMONET . . . . .		GUISSART.
UN CAPORAL . . . . .		DEQUERCY.
LE PÈRE PÉPIN . . . . .		DURIEU.
UN NOTAIRE . . . . .		MURATOR.
UN VALET DE PIED. . . . .		LEGRAND.
DEUX ARGOUSINS. . . . .		
UN HUISSIER DE THÉÂTRE. . . . .		
UN GARÇON . . . . .		
TITINE PÉPIN. . . . .	Mmes	MARGUERITE UGALDE.
TÉPIDA DE LA ROCHE AUX MOUETTES * . . . .		MILY-MEYER.
COELINA . . . . .		GILBERTE.
LA TANTE BIQUET . . . . .		TASSILLY.
OLYMPE . . . . .		BURTY.
LE PETIT JULES. . . . .		JEANNETTE.

MARCHANDS ET MARCHANDES, ACHÉTEURS, INVITÉS, DOMESTIQUES, etc.

— Paris 15 et 16 janvier 1841. —

---

\* *Note pour la Province* : Ce rôle, joué à Paris par mademoiselle Mily-Meyer, est plutôt de l'emploi des danseuses d'opérette.

# LA GAMINE DE PARIS

---

## ACTE PREMIER

Un coin du Temple en 1844. — Boutiques diverses. — Au fond, une de ces boutiques faisant face au public porte cette enseigne : Pépin, vieux habits, vieux galons, vend et achète le neuf et le vieux. Les volets de cette boutique sont fermés avec cette inscription : « Fermé pour cause de mariage. » A droite, premier plan, un marchand de vins formant l'angle d'une rue. — En perspective, la Rotonde.

---

## SCÈNE PREMIÈRE

MARCHANDS, MARCHANDES, PROMENEURS.

INTRODUCTION.

CHŒUR.

Au Temple accourez bien vite,  
accourons

## LA GAMINE DE PARIS

Ecouter les boniments  
 Des marchandes, des marchands !  
 Leur voix galment <sup>vous</sup> nous invite,  
 Et <sup>vous</sup> nous offre à gros rabais  
 Les plus séduisants objets.  
 Au Temple <sup>accourez</sup> <sup>accourons</sup> bien vite !...

UNE MARCHANDE, à une dame qui passe, la prenant par le bras.

Voyez, madame, une parure !

DEUXIÈME MARCHANDE, même jeu.

Voyez, madame, un beau chapeau !

TROISIÈME MARCHANDE.

Un châle d'Inde !

QUATRIÈME MARCHANDE.

Une guipure !

PREMIÈRE MARCHANDE.

Vous faut-il un joli manteau ?

UN MARCHAND, à un monsieur qu'il arrête.

Monsieur, monsieur, belles bottines !

DEUXIÈME MARCHAND, de même.

Monsieur, monsieur, de beaux habits !

Ils sont tout neufs !

PREMIER MARCHAND.

Elles sont fines !

DEUXIÈME MARCHAND.

Jamais vous ne serez mieux mis !

LES MARCHANDES, à gauche, entourant la dame.

Etrennez-moi, ma belle dame !

LES MARCHANDS, même jeu à droite, au monsieur.

Mon bon monsieur, étrennez-nous !

LE MONSIEUR ET LA DAME, se rejoignant au milieu.

Ah ! sauvons-nous, par leur réclame,  
Ces gens-là vont nous rendre fous !

Ils disparaissent.

REPRISE DU CHŒUR.

Au Temple accourez bien vite...

Etc.

RONDEAU

PREMIÈRE ET DEUXIÈME MARCHANDES.

D'abord le matin,  
Pimpante et coquette,  
Sous son casaquin  
Accourt la grisette !  
Un nœud de ruban,  
Pour parer sa tête,  
Un bonnet bien blanc,  
Voilà son emplette.

TROISIÈME ET QUATRIÈME MARCHANDES.

Puis sous son manteau,  
Une grande dame  
Vient incognito,  
Craignant l'épigramme !  
Son luxe brillant,  
Sa riche élégance,  
Au Temple souvent  
Preennent leur naissance.

PREMIÈRE ET DEUXIÈME MARCHANDES.

Puis c'est un bourgeois  
D'allure posée,  
Suivant un minois  
A tête frisée,  
Ou bien un dandy

Fluet et débile,  
 Qui jeûne à midi,  
 Pour diner en ville.

TROISIÈME ET QUATRIÈME MARCHANDES.

Souvent même aussi,  
 Entrant en ménage,  
 On peut voir ici  
 Fille à moitié sage.  
 Elle y vient chercher  
 Pour son blanc corsage,  
 La fleur d'oranger  
 Qu'exige l'usage !...

REPRISE GÉNÉRALE.

Au Temple accourez bien vite,  
 Etc.

Sur la ritournelle, le monde va et vient, la scène se vide peu à peu.

SCÈNE II

EUGÈNE, puis LE BARON et LES QUATRE  
 MARCHANDES.

EUGÈNE, qui a paru en costume de gardien.

Circulez ! mesdames et messieurs ! circulez !... N'obstruons pas. (Regardant avec satisfaction la foule qui s'éloigne.) Et voilà !... Tout ce monde-là m'obéit au doigt et à l'œil !... à moi, Eugène, ancien militaire retraité, médaillé, présentement gardien surveillant du Temple !... C'est beau, l'autorité !... j'aime l'autorité...

A ce moment, on entend du bruit au dehors.

LE BARON, arrivant par la droite en se défendant contre les marchandes qui veulent l'accaparer. Il est très myope et n'ayant pas de lorgnon, il se fait un abat-jour de sa main gauche.

Puisque je vous dis que non !

DEUXIÈME MARCHANDE.

Ne soyez donc pas si sauvage !

PREMIÈRE MARCHANDE.

C'est pas la peine de nous regarder comme ça en dessous.

LE BARON.

Mais, madame, je suis myope.

TROISIÈME MARCHANDE.

Pauvre Bibi !

QUATRIÈME MARCHANDE.

On ne vous mangera pas, allez !

PREMIÈRE MARCHANDE.

Ça serait trop dur !

LE BARON, froissé.

Trop dur ! (Avec dignité.) Mesdames, je vous répète que vous m'ahurissez !... Laissez-moi.

TOUTES, riant.

Ah ! ah ! ah !

EUGÈNE, se montrant.

Voulez-vous bien laisser monsieur, puisqu'il vous le dit !

TOUTES, s'arrêtant net.

Eugène !

Elles s'écartent.

EUGÈNE, au baron.

C'est beau, l'autorité !... J'aime l'autorité !... (Aux marchandes.) Allons ! En route !

TOUTES, au baron.

A une autre fois, mon petit père !

Elles sortent suivies d'Eugène.



## SCÈNE III

LE BARON, seul, puis OLYMPE.

LE BARON.

Mon petit père ! Elles m'ont appelé mon petit père !...  
Moi, baron Bélisaire de la Roche aux Mouettes, diplomate  
profond... presque ambassadeur ! si on savait ça au mi-  
nistère des Affaires Étrangères ! Si on savait... (il cherche  
autour de lui.) Allons bon ! allons ! j'ai égaré Olympe !

OLYMPE, accourant de gauche.

Me voilà, monsieur le baron !

LE BARON.

Ah ! enfin !... Vous avez trouvé ?

OLYMPE.

Rien encore !... Pas plus de robe vert-pomme que sur le  
creux de ma main.

LE BARON.

Pas de robe vert-pomme et les instants sont comptés !..  
Le contrat se signe dans deux heures. Ma nièce Coelina  
épouse le prince des Acacias, le prince des Acacias, rien  
que ça !

OLYMPE.

Oh ! un grand escogriffe !

LE BARON, sévèrement.

Olympe, vous devenez familière.

OLYMPE.

Qu'est-ce qui m'a donné l'exemple ?

LE BARON, changeant de ton.

C'est moi ! Je l'avoue... j'ai été familier, le premier !...

Singulière nature que la mienne !... La baronne ne peut pas avoir une petite femme de chambre sans qu'un charme irrésistible me jette à ses pieds !

OLYMPE.

Gros enjôleur, va !

LE BARON.

Non, c'est un faible ! le faible du plumeau ! Et ce faible est plus fort que moi !...

OLYMPE.

C'est vrai que de tromper une femme comme la vôtre...

LE BARON.

N'achevez-pas !... Je m'accuse moi-même avec toute la rigueur que je mérite ! La baronne Tépida est une créature idéale que je devrais adorer exclusivement ! Mais voilà, frère de santé et calme de nature, cette fleur des régions tempérées ne suffit pas à l'exubérance de mes passions... Alors, moi, jardinier... trop galant, je délaisse la sensitive pour des fleurs plus communes...

OLYMPE.

Communes ?... Eh bien, merci !

LE BARON.

Attendez donc !... Mais aux parfums plus violents !... Je lâche Tépida pour Olympe, le mimosa pour la tubéreuse, la grande dame enfin pour la soubrette !... Et, comme il y a une justice là-haut... je suis puni.

OLYMPE.

Et moi donc !... Madame me flanquera à la porte !...

LE BARON.

Ça, c'est inévitable ! Elle l'a signifié tantôt avec une vivacité, qui ne nous laisse aucune chance de salut...

OLYMPE.

A moins que nous ne retrouvions sa robe vert-pomme.

LE BARON.

La robe qu'elle portait hier au bal du ministre et que vous avez vendue ce matin dans un lot de toilettes défranchies, dont votre excellente maîtresse vous avait fait cadeau.

OLYMPE.

Une étourderie...

LE BARON.

Déplorable !... car Tépida, je ne sais pourquoi, tient tout particulièrement à cette robe... aussi particulièrement que je tiens à vos services... Et voilà pourquoi nous fouillons tout le carreau du Temple, quelques instants avant l'heure où nos grands salons de réception vont s'ouvrir à mon futur beau neveu, le prince des Acacias... un grand escogriffe je le reconnais, mais un petit cousin du ministre des affaires étrangères... qui n'obtiendra certainement l'ambassade de Londres... ou de Vienne... ou de Constantinople... j'hésite encore... Mais fouillons, Olympe, fouillons !... Il nous reste une heure de temps... et quelques boutiques à visiter.

OLYMPE, désignant la droite.

C'est ça ! Je prends de ce côté !

LE BARON, désignant la gauche.

Je prends de cet autre... Et que saint Antoine de Padoue, le patron des objets égarés, conduise nos recherches patientes jusqu'à l'industriel qui détient la robe vert-pomme de Tépida ! Rendez-vous à l'hôtel.

OLYMPE.

Convenu !...

Ils sortent. — Musique à l'orchestre.

## SCÈNE IV

ROMULUS, CHAVASSU, SIMONET, LA TANTE  
BIQUET, LE PETIT JULES, puis EUGÈNE.

ROMULUS, en dehors.

Arrivez donc, voyons!... vous n'en finissez pas!

TOUS.

Nous v'là! Nous v'là!

Romulus paraît, donnant le bras à la tante Biquet qui tient le petit Jules par la main. Chavassu et Simonet les suivent bras dessus, bras dessous.

CHŒUR.

En avant et bon train !  
Un jour de mariage,  
Faut avoir de l'entrain,  
Car cela vous présage  
Un heureux lendemain !

ROMULUS, s'approchant de la boutique du fond, faisant un porte-voix de ses deux mains.

Ohé! Père Pépin! Mam'selle Titine!

TOUS.

Ohé! ohé!

EUGÈNE, accourant, furieux.

Qu'est-ce qui fait tout ce vacarme-là? (Apercevant Romulus et se radoucissant.) Ah! monsieur Romulus!

ROMULUS.

Moi-même!... avec la tante Biquet, mon petit cousin Jules et mes deux témoins, Simonet et Chavassu.

EUGÈNE, saluant.

Madame... Messieurs...

TOUS, lui rendant son salut.

Monsieur...

ROMULUS.

Nous venons chercher ma jolie fiancée pour aller à la mairie... (Appelant.) Ohé! ohé!

TOUS.

Ohé! ohé!

EUGÈNE.

Vous pouvez appeler... il n'y a personne.

ROMULUS.

Comment, personne? Et le père Pépin?

EUGÈNE.

Je viens de le rencontrer qui faisait sa tournée avec son sac de vieux habits sur le dos.

ROMULUS.

Le jour où il marie sa fille!

TOUS.

Oh!

EUGÈNE.

Baste! avec lui, il n'y a pas de fête. Faut que le commerce marche quand même... d'autant qu'il avait un bout de temps à lui pendant que mam'selle Titine était chez le coiffeur.

ROMULUS.

Ah! elle est chez le coiffeur?

EUGÈNE.

Avec son frère. Il y a bien une bonne heure qu'ils sont partis. Ils étaient déjà en grande toilette.

ROMULUS.

En grande toilette! Comme elle doit être gentille, ma petite femme, avec sa robe blanche!

EUGÈNE, entre ses dents.

Oh! gentille!... si on veut...

ROMULUS.

Vous dites?

EUGÈNE.

Rien! rien! C'est-à-dire si!... Tenez, monsieur Romulus, ça me fait de la peine de voir un brave garçon comme vous, un artiste, un peintre...

LA TANTE BIQUET, fèrement.

En bâtiment!

ROMULUS.

Oh! en bâtiment et autrement! Le bâtiment, c'est le métier, le gagne-pain. Mais, à mes moments perdus, je fais aussi de l'art... je peins l'histoire...

CHAVASSU.

Et crânement! Quant à ça, Romulus est un artiste...

SIMONET.

Et un tempérament!...

ROMULUS.

Je viens de terminer une mort de Caton.

EUGÈNE, à lui-même.

Caton?... sans doute un ancien copain?...

ROMULUS.

Ce n'est pas pour me vanter, mais...

il fait claquer sa langue.

CHAVASSU.

C'est touché, quoi?

SIMONET.

C'est envoyé!

ROMULUS.

N'est-ce pas? Ah! si je tombais sur un amateur éclairé!...

EUGÈNE.

Eh bien, franchement, c'est-y pas dommage, avec un avenir pareil, de faire le mariage que vous faites? Epouser une gamine...

ROMULUS.

Oh! vous, je sais que vous ne pouvez pas la souffrir!

EUGÈNE.

Je l'haïs! Elle et son frère Gugusse, je ne peux pas les voir! Deux perturbateurs, qui mettent le Temple sens dessus dessous, qui sont de toutes les bagarres, qui bravent l'autorité!...

ROMULUS.

Ça, c'est vrai qu'elle a une tête, ma Titine... mais pas méchante, au fond... Et puis qu'est-ce que vous voulez...

ROMANCE.

I

Je l'aim' comm' ça!  
 On a beau m'dire,  
 Ça me tient là!  
 Son doux sourire  
 Qui m'enjôla,  
 Sous son empire  
 Me gardera :  
 On a beau m'dire,  
 Je l'aim' comm' ça!

II

Je l'aim' comm' ça!  
 Pour me séduire  
 Sais-je c'qu'elle a?  
 Mais je soupire  
 Comme un bêta!

Tout c' qu'ell' désire  
Me plaît déjà :  
On a beau m'dire,  
Je l'aim' comm' ça!...

SIMONET.

En attendant, elle ne revient pas, et il fait rudement soif!

CHAVASSU.

C'est vrai, on s'est arrêté que deux fois en route depuis la rue de l'Homme armé.

LA TANTE BIQUET.

Moi, quand je suit émue, ça m'altère.

ROMULUS, se dirigeant vers le marchand de vins.

Eh bien, installons-nous ici. Je paye une tournée. En êtes-vous, Eugène?

EUGÈNE.

Merci de la politesse, il faut que j'inspecte! l'autorité d'abord!

Il s'en va.

ROMULUS, qui s'est assis avec les autres à la porte du marchand de vins.

Garçon! du cachet vert!

LA TANTE BIQUET, au garçon, qui vient de paraître.

Pour moi, mon garçon, quelque chose de doux... de l'eau sucrée avec de la fleur d'oranger!

LE PETIT JULES, criant.

Moi, je veux du rhum.

ROMULUS.

Tais-toi, mioche!...

Le garçon les a servis, ils se mettent à boire.



## SCÈNE V

LES MÊMES, moins EUGÈNE; LE BARON.

LE BARON, revenant.

Rien encore!... Pas ombre de robe vert-pomme... et mes nobles invités qui arrivent, sans doute! Et le prince des Acacias que je vais faire poser! Et ma nomination à Londres, Vienne, ou Constantinople, que je compromets! Et, pour comble de malchance, mon lorgnon que j'ai oublié... ce qui rend mes investigations plus difficiles encore! .. (Apercevant la boutique de Pépio.) Tiens, une boutique que je n'avais pas remarquée... elle est fermée... (Appelant.) A la boutique!

ROMULUS.

Qu'est-ce qu'il veut celui-là? (Se levant.) Eh! là-bas!... qu'est-ce que vous demandez?

LE BARON.

La boutique...

ROMULUS.

Savez-vous lire?

LE BARON, froissé.

Hein?...

ROMULUS, désignant l'inscription.

« Aujourd'hui, 15 janvier 1841, fermé pour cause de mariage. »

LE BARON.

Oh! pardon. Je n'avais pas vu. J'ai oublié mon lorgnon!... Ah!... Il se marie, le marchand?

ROMULUS, qui s'est levé.

Non! c'est sa fille, et je vous présente son gendre!

LE BARON.

Eh bien, vous choisissez joliment votre jour !

ROMULUS.

Permettez !

LE BARON.

Le jour où je cherche une robe vert-pomme qu'il me faut à tout prix et qui est peut-être là.

ROMULUS.

Ça, c'est encore bien possible !

LE BARON.

Vous voyez ! que le diable vous emporte !

ROMULUS.

Un peu de calme, sapristi ! Si vous voulez attendre, le père Pépin ne tardera pas.

LE BARON.

Vous croyez ?... Et aura-t-il la robe ?

ROMULUS.

Il l'aura ! il a tout chez lui.

LA BARON.

Vraiment ! jeune homme, vous me sauvez la vie !

ROMULUS, lui avançant une chaise.

Venez donc vous asseoir là près de la tante Biquet.

LA TANTE BIQUET.

C'est ça, on vous fera une place.

LE BARON.

Hein ? à la porte d'un marchand de vins ?

ROMULUS.

Oh ! oh ! Monsieur est fier !

LE BARON, vivement.

Non, non !

ROMULUS.

Garçon! un verre et une autre bouteille!

Le garçon sert.

LE BARON, à part.

Ne contrarions pas ces gens dont j'ai besoin. (Haut.) Je m'assois à côté de la tante Biquet!

TOUS.

Ah!

ROMULUS, présentant Simonet et Chavassu.

Des camarades... Chavassu et Simonet...

CHAVASSU.

Des copains!

SIMONET.

Des peintres en bâtiment, quoi!

LE BARON, gracieux.

Ah! (A part.) Jolie société!

ROMULUS, lui présentant un verre qu'il a rempli.

Allons! à la vôtre!

LE BARON.

Mais...

ROMULUS.

Allez donc!

LE BARON, prenant le verre et trinquant, à part.

Si on me voyait au ministère des Affaires Étrangères...

LE PETIT JULES, sautant après lui.

M'sieu, fais-moi sauter sur tes genoux!

LE BARON, le prenant.

Comment donc! (A part.) Si on me voyait au Ministère des Affaires Étrangères...

Bruit de dispute au dehors.

ROMULUS, se levant, ainsi que tout le monde.  
Allons, bon! une dispute!... Qu'est-ce qui arrive?

## SCÈNE VI

LES MÊMES, PÉPIN, TITINE, GUGUSSE.

ROMULUS, à Pépin qui arrive par la gauche.  
Ah! vous voilà, père Pépin, qu'est-ce qu'il y a?

PÉPIN.

Je ne sais pas... J'ai aperçu un rassemblement et, au milieu, Titine et Gugusse.

ROMULUS.

Titine! Tonnerre! Je vais casser quelqu'un!

PÉPIN.

Inutile!... Les voilà...

LA TANTE BIQUET.

Eh bien! Ils sont dans un joli état!

TITINE, paraissant avec Gugusse qu'elle couvre de son corps.

Essayez d'y toucher!... Non! Mais essayez encore d'y toucher, à mon frère!...

Sa robe de mariée est complètement en loques. Sa fleur d'orange s'est détachée et pënd, toute sa coiffure est en désordre. Gugusse est également tout déchiré. Il a un œil poché.

GUGUSSE, saignant.

J'ai mal à l'œil!

TITINE.

Pauvre chéri!

Elle l'embrasse.

ROMULUS.

Qu'est-ce qui s'est donc passé?

TITINE.

C'est Gugusse qui a manifesté !

GUGUSSE.

Une discussion politique, quoi !

ROMULUS.

Une discussion politique ?

GUGUSSE.

Oui... Pendant que Titinese faisait coiffer, il y avait des gens qui lisaient un discours affiché sur le mur... Alors, moi je me suis mis à crier : A bas Guizot ! A bas Guizot !

ROMULUS.

Veux-tu te taire !

LE BARON, à Gugusse.

Que vous a donc fait Son Excellence M. Guizot ?

GUGUSSE.

Il m'a rien fait, je ne l'ai même jamais vu... Mais c'est par principe... Je suis toujours contre le Ministère.

TITINE.

Si c'est son opinion, à Gugusse ?

LE BARON.

Si jeune et déjà de l'opposition !

GUGUSSE.

De l'opposition systématique !

TITINE.

Mais voilà le fils du contrôleur des contributions, un réactionnaire, qui se jette sur lui avec d'autres ! Alors, moi, quand je vois qu'on cogne mon frère, la rage me prend, je saute au milieu de la mêlée !... et c'est pas long !... Un soufflet à droite ! un soufflet à gauche ! un coup de pied dans le tas ! Et ça fait trois petits bourgeois par terre... Tant que les autres ont décampé sans demander leur reste !

TOUS, avec admiration.

Oh !

CHAVASSU.

C'est une gaillarde, la petite !

SIMONET.

Elle est d'attaque, quoi !

LA TANTE BIQUET.

Oui, mais avec tout ça, regarde comme te v'là faite !

TITINE, riant.

C'est vrai .... je suis toute en loques... Oh ! ma pauvre robe !... Moi qui me faisais une fête de la porter aujourd'hui !

COUPLETS.

I

Ma pauvre rob' dans la bagarre,  
A récolté quelques accrocs ;  
Dam' ! je cognais sans crier gare,  
Au milieu de tous ces marmots !  
Pendant qu'l'un me t'nait par la manche,  
Sur la jupe un autre tirait...  
Et voilà, voilà ce qui fait  
Qu' j'ai déchiré ma robe blanche !

II

Certes, le jour d'un d'un mariage,  
Un'tel accident est fatal,  
Mais qu'importe, si je suis sage,  
Que la robe ait un peu de mal ?  
Combien, s'il fallait être franche,  
Qui n'pourraient pas en dire autant,  
Et qui, plus qu'moi, certainement,  
Ont des accrocs à leur rob' blanche !...

LE BARON, se rapprochant.

Elle est drôle, cette petite !... Pourquoi ai-je oublié mon lorgnon ?

PÉPIN.

Mais tu ne vas pas pouvoir aller comme ça à la mairie !

TITINE.

Je ne pourrai pas ? C'est vrai tout d'même !... Mais avec quelques points faits artistement, une reprise par ci, une épingle par là, il n'y paraîtra plus... (Se tournant vers Romulus.) Et puis, j'espère que mon mari consentira à m'accepter comme je serai !

ROMULUS.

Moi, mam'selle, mais je vous accepterai sans rien du tout !

LA TANTE BIQUET.

Romulus !

TITINE.

Allons ! c'est dit... Je vais me dépêcher...

PÉPIN.

On ne part pas ? J'ai le temps de faire un tour...

TITINE.

Comment, papa !... Encore ?...

PÉPIN.

Dame ! le temps est le temps ! Faut le mettre à profit ! (Il reprend son sac et s'éloigne en criant.) Vieux habits, vieux galons !

TITINE, à Romulus.

Je vous demande cinq minutes.

ROMULUS.

Alors, mettons-en quinze ! Et entrons chez le marchand de vins.

LE BARON, revenant à Romulus.

Eh bien, et moi?... Et ma robe vert-pomme?

ROMULUS.

Ah! sapristi! vous avez laissé partir le père Pépin.

LE BARON.

Comment! c'était le père Pépin!.. Et vous ne le dites pas!

ROMULUS.

Faut le rattendre, à présent...

LE BARON.

Encore!

ROMULUS.

Bah! Vous ne vous ennuyez pas avec nous?..

LE BARON.

Je ne dis pas ça... Mais chez le marchand de vins...

ROMULUS.

D'abord, c'est votre tournée... On ne fausse pas comme ça compagnie au monde.

LA TANTE BIQUET, s'emparant de lui.

Allons! Donnez-moi le bras!...

LE PETIT JULES.

Et prends-moi la main...

CHAVASSU.

Enlevez l'bourgeois!..

LE BARON, à part.

Si on me voyait au ministère des Affaires Étrangères!...

Il entre chez le marchand de vins avec Chavassu, Simonet, la tante Biquet et le petit Jules.

TITINE.

Allons, Gugusse, viens refaire un bout de toilette.



GUGUSSE, la main sur l'œil.

Ça me cuit toujours...

TITINE.

Un petit pochon de rien du tout ! Ça n'sera rien !... je te bassinerais avec de l'eau fraîche !

GUGUSSE, à la porte de la boutique, montrant le poing avec colère dans la direction par où ils sont arrivés.

Oh ! (Criant à pleins poumons.) À bas Guizot !

Il entre. — Titine s'apprête à le suivre, mais Romulus qui ne l'a pas quittée des yeux et qui est remonté tout doucement, s'approche d'elle.

## SCÈNE VII

TITINE, ROMULUS.

ROMULUS, l'arrêtant.

Mam'selle Titine !

TITINE.

Monsieur Romulus ! Tiens ! je vous croyais entré là-dedans ?

ROMULUS.

Oui, j'étais entré, mais sans être entré... Je vous guettais... pour vous parler seul à seule... C'est que j'ai tant de choses à vous dire !

TITINE, un peu émue.

Ah !... Lesquelles ?

ROMULUS.

Il y en a tant, tant, que je ne sais plus.

TITINE.

Vraiment ?

ROMULUS.

Mais il y en a une qui les résume toutes : c'est que je suis bien heureux, allez, mam'selle Titine !

TITINE.

Ah !

ROMULUS.

Oui, je suis même très... Enfin je suis bien heureux... Ah ! mais crânement, vous savez... crânement, là !... (Il s'est mis à tourner machinalement ses pouces en se dandinant. Titine en fait autant. Après un silence.) Et vous, mam'selle Titine, l'êtes-vous-t-il ?

TITINE.

Quoi ?

ROMULUS.

Heureuse...

TITINE.

Mais oui, monsieur Romulus !

ROMULUS, avec joie.

Oh !

Il veut l'attirer à lui pour l'embrasser.

TITINE, s'échappant vivement.

Prenez garde ! vous allez me chiffonner !

ROMULUS.

Vous chiffonner ?... vous l'êtes déjà... Et puis, ça ne va pas tarder à être mon droit.

TITINE, modeste.

Monsieur Romulus !

ROMULUS, la contemplant.

Non, mais dire que c'est ma femme, tout ça !

TITINE, même jeu.

Et tout ça mon mari !

ROMULUS, lui prenant le bras et se promenant avec elle  
 Quel couple!... quel couple nous allons faire! Quel  
 joli ménage!

TITINE, gaîment.

Monsieur et madame Romulus!... Ça sonne!... ce n'est  
 pas le nom de tout le monde!...

ROMULUS.

Ah! vous ne vous en repentirez pas, allez!

DUO.

ROMULUS.

Je ne vous promets pas, ma belle,  
 La richesse ni la splendeur,  
 Mais, s'il suffit d'être fidèle,  
 D'être honnête et d'avoir bon cœur,  
 Ah! dans c'cas-là, j'vous l'dis, mam'selle,  
 Je jur' de fair' votre bonheur!

TITINE.

De votr' promess' je me contente,  
 Et je vous fais la même à vous:  
 S'il suffit qu'un' femm' soit aimante  
 Et que son cœur soit bon et doux,  
 Ah! dans c'cas-là, monsieur, j'm'en vante,  
 Vous serez un heureux époux!

ENSEMBLE.

Quel heureux présage  
 Pour notre ménage,  
 Vraiment, c'est fort bien  
 Aux gens du monde nous n'envierons rien!

I

ROMULUS.

Les gens du monde, un jour de noces,  
 Font du luxe et du tra la la!

TITINE.

Nous, ce n'est pas ça !

ROMULUS.

Ils s'en vont dans de grands carrosses  
Qui les promèn't de ci de là...

TITINE.

Nous, ce n'est pas ça !...

A pied tous les deux  
Nous irons bien mieux !  
La main dans la main,  
Chantant un refrain,  
On s'promènera,  
On s'amusera  
Et l'on s'aimera  
Autant qu'on pourra !

ENSEMBLE.

Quand on s'aim' bien, bien, bien,  
C'est tout c'qu'il faut, l'reste n'est rien !

## II

ROMULUS.

Les gens du mond' la noc' finie  
Pour se coucher rentrent chez eux...

TITINE.

Nous ferons comme eux !

ROMULUS.

Seul'ment, c'est un genre, un' manie,  
Au lieu d'un' chambre, ils en ont deux !...

TITINE.

Nous f'rons... pas comme eux :  
Un' seul' chambr' pour deux,  
Cela vaut bien mieux,

Un tout petit nid  
 Est bien plus gentil!  
 Nous y s'rions plus près  
 Que dans un palais  
 Et l'on s'aimera  
 Autant qu'on voudra !

ENSEMBLE.

Quand on s'aim' bien, bien, bien,  
 C'est tout c'qu'il faut, l'preste n'est rien !...

TITINE.

Oui, mais, à force de parler de notre mariage, il me semble que nous l'oublions un peu... Vous allez être cause que je ne serai pas prête... Allons, à tout à l'heure, monsieur mon mari...

ROMULUS.

A tout à l'heure, madame ma femme !

Titine entre au fond, dans la boutique.

CHAVASSU et SIMONET, dans la coulisse.

Eh ! Romulus !

ROMULUS, se dirigeant vers le marchand de vins.

Voilà !

LE BARON, paraissant à la porte un verre à la main. Il est déjà un peu gris.

Allons donc, Romulus ! C'est ma tournée, j'ai payé du champagne ! La tante Biquet aime beaucoup ça !... (Il le fait entrer, le suivant.) C'est égal, si on savait ça au minis...

La porte se referme.

## SCÈNE VIII

HERCULE, CÆLINA.

CÆLINA, entrant la première, enveloppée d'une mante et un petit sac à la main.

Nous y voilà... Venez, Hercule !

HERCULE.

Je vous suis, Coelina... C'est égal, ce que nous faisons est d'une témérité !

CÆLINA.

Je ne trouve pas, moi...

HERCULE.

Comment ?

CÆLINA.

Avez-vous lu des romans ?

HERCULE, avec orgueil.

J'en ai lu un ! Les aventures de Télémaque !

CÆLINA.

Voilà !.. voilà le fruit d'une mauvaise éducation !.. Si, comme moi, vous aviez appris la vie dans les romans, qui en sont le miroir, vous sauriez que c'est tout naturel !

HERCULE.

Ah !

CÆLINA.

Exemple : Hercule et Coelina, roman. Chapitre premier : Coelina, c'est moi, grandit dans la maison de son oncle et de sa tante. Elle s'ignore encore, quand tout à coup... Chapitre deux... un jeune homme, un voisin, le fils d'un vieil ami de la maison...

HERCULE, l'interrompant.

C'est moi... Vient par hasard passer la soirée dans l'hôtel de la rue Charlot. Les deux jeunes gens éprouvent en se voyant un trouble indéfinissable...

CÆLINA.

Chapitres 3, 4, 5, 6, 7 et 8. — Amour naissant, soupirs candides... regards brûlants... aveux discrets !

HERCULE.

Premier tête-à-tête dans l'embrasure d'une fenêtre.

CÆLINA.

Chapitre 9. — L'horizon s'obscurcit. L'oncle de Coelina lui apprend qu'on va la marier avec un autre qu'Hercule !...

HERCULE.

Jamais ! s'écrie celui-ci : Chapitre 10... Il faut fuir, mais comment ? Ils n'ont d'argent ni l'un ni l'autre.

CÆLINA.

Chapitre 11. — Coelina a une inspiration. Il reste à Hercule les diamants de sa mère. Coelina a ses bijoux de jeune fille... Chapitre 12. — Ils les réunissent et quittent furtivement la rue Charlot, ils courent au Temple pour les vendre.... Ils y sont, au Temple... Chapitre 13 ..

HERCULE.

Oh ! le chapitre 13 ! C'est celui-là que je redoute !...

CÆLINA.

Hercule ! Vous hésitez !... Vous n'êtes pas un homme !

HERCULE.

Moi !

DUETTO-BOUFFE.

I

CÆLINA.

Hercule ! Vous manquez d'audace

Et votre âme semble mollir !...  
 Dans le danger qui nous menace,  
 Pourtant, il faut me conquérir !

HERCULE, sans conviction.

Oui, oui ! je veux vous conquérir !

CÆLINA

Courage, ami ! lève la tête,  
 Sache défendre ton trésor !  
 Et, si ton cœur hésite encor,  
 Dis-toi qu'un autre à le prendre s'apprête !...

HERCULE, avec énergie.

Ma Cœlina ! Plutôt la mort !...

II

CÆLINA.

Un autre, hélas ! quelle tristesse !...  
 Un être barbare et cruel,  
 Malgré mes pleurs et ma détresse,  
 Voudrait me traîner à l'autel !...

HERCULE.

Ah ! cet homme est bien criminel !

CÆLINA.

Courage donc ! D'une âme fière  
 Sache défendre ton trésor  
 Car, si ton cœur hésite encor,  
 De ses enfants, un jour je serai mère !

HERCULE.

Ma Cœlina ! Plutôt la mort !

HERCULE.

Ah ! cette fois ! je n'hésite plus !... Allons !... Il nous  
 faut de l'argent ! Donnez-moi les bijoux !



CECELINA.

Les voilà... Une rivière de diamants, des bracelets, des bagues, des boucles d'oreilles, une montre...

HERCULE.

Pourvu qu'on nous en donne cinq cents francs... C'est qu'il nous faut beaucoup d'argent pour aller au bout du monde!

CECELINA.

Oh! oui! beaucoup! c'est si loin!...

HERCULE.

Cherchons dans le Temple un honnête joaillier... C'est égal, ce que nous faisons là est d'une témérité!...

Il s'éloignent à gauche.

## SCÈNE IX

TITINE, GUGUSSE.

TITINE, en dehors.

Gugusse? Arrive donc! Gugusse!

Elle sort de la boutique.

GUGUSSE, la suivant.

Me voilà.

Il descendent en scène. Ils ont changé de vêtements.

TITINE.

Trainard! fais voir encore un peu ton œil?

GUGUSSE.

Ça va mieux!

TITINE.

C'est égal. Vois à ne plus te fourrer dans les bagarres!

GUGUSSE.

J' répons de rien! ou, alors, faut pas qu'on froisse mes convictions. Là-dessus, je suis intraitable. On se doit à ses principes...

TITINE.

Ça, c'est vrai!... En attendant, va prévenir les camarades de la noce que nous sommes prêts.

GUGUSSE.

C'est ça!... J'en profiterai pour me faire offrir quelque chose... Ça achèvera de me remettre. (Au moment d'entrer, au public.) Oh! ce ministère! Il ne tombera donc pas!

Il ouvre la porte d'un coup de pied et entre chez le marchand de vins.

TITINE.

Veux-tu bien t' taire, satané gamin! On ne peut pas le tenir tranquille... Et moi qui n'aime pas le tapage!... (Bruit dans la coulisse.) Allons bon! En v'là encore!... On se chamaille... Voyons voir!...

Elle fait un pas. — A ce moment, paraît Eugène, tenant Hercule et Cœlina qui se débattent.

## SCÈNE X

TITINE, EUGÈNE, HERCULE, CŒLINA.

HERCULE.

Laissez-moi!

EUGÈNE.

Avancez! Vous vous expliquerez au poste!

HERCULE, terrifié.

Au poste!... Le chapitre 13!...

CŒLINA.

Mais, monsieur, puisque je vous assure...

TITINE.

Qu'est-ce qu'il y a donc, m'sieur Eugène?

EUGÈNE.

C'est des petits voleurs que je viens de pincer!

HERCULE et CÆLINA.

Nous ? des voleurs!

EUGÈNE.

Avec plus de cinquante mille francs de bijoux, dont ils essayaient de se défaire pour cinq cents francs!...

HERCULE et CÆLINA.

Mais...

HERCULE.

Je ne savais pas que ça valait tant que ça, monsieur le militaire!

EUGÈNE.

Assez!... On ne réplique pas à l'autorité!... En route!

CÆLINA, courant à Titine.

Oh! mademoiselle, protégez-nous! défendez-nous!... Voyons! Est-ce que nous avons l'air de voleurs?... Nous sommes de pauvres amoureux qu'on voulait séparer et qui se sauvaient ensemble, voilà tout!...

HERCULE.

Oui! Hercule et Cœlina, roman en treize chapitres.

EUGÈNE.

C'est des contes!

CÆLINA.

Mais non! Mais non! c'est la vérité!

TITINE.

Ça se voit bien, que c'est la vérité! Regardez plutôt, monsieur Eugène! (Montrant Cœlina.) Ce front si pur!

CÆLINA, joyeuse.

Merci, mademoiselle.

TITINE, montrant Hercule.

Ce regard bêta !

HERCULE, même jeu que Cosima.

Merci, mademoiselle !

TITINE.

Faut les relâcher, monsieur Eugène... Et qu'ils se sauvent.

TOUS LES DEUX.

Merci, mademoiselle...

Ils se prennent par la main et s'apprêtent à s'en aller.

EUGÈNE, les retenant.

Minute !

HERCULE.

Mais puisque mademoiselle trouve que j'ai l'air bêta !...

EUGÈNE.

Mademoiselle n'a rien à voir dans l'exercice de mes fonctions !...

TITINE, allant à lui.

J'ai rien à voir ? Répétez donc ça !

EUGÈNE.

Mais cer... (Il s'arrête, à part.) Fichtre ! elle a l'air méchant avec cet œil-là !...

TITINE.

J'ai rien à voir ?... Eh bien ! moi, j'y regarde parce que ça me plaît d'y regarder ! et vous allez laisser ces deux enfants tranquilles, pour commencer !...

EUGÈNE, écumant.

Vous oseriez ?...

TITINE.

Et puis ?...

EUGÈNE.

Insultez mon autorité !...

TITINE.

Et puis?...  
v

EUGÈNE, vaincu.

Rien! rien! (A part.) Ne compromettons pas le prestige de mon uniforme! (Haut.) C'est bon, je m'en vais...

TITINE.

A la bonne heure!

EUGÈNE, à part.

Je m'en vais chercher le poste!

Il sort.

## SCÈNE XI

LES MÊMES, moins EUGÈNE.

CÉLINA, radieuse.

Ah! mademoiselle!...

HERCULE.

Merci! merci!

TITINE.

Bon! Il n'y a pas de quoi!... Parce que je vous ai tirés des pattes de l'autorité?... D'abord, ça m'amuse, de faire des niches à l'autorité!... Et puis... (Devenant sérieuse.) et puis, j'ai idée que c'est une dette que je paie...

HERCULE.

Une dette?

TITINE.

Oh! une vieille... Une d'enfance!... Car, plus je regarde mademoiselle, et plus il me semble que je ne peux pas m'y tromper...

CÉLINA.

Vous m'auriez connue?

TITINE.

C'est-à-dire que je vous aurais vue... une fois... il y a belle lurette, dans des circonstances que vous avez oubliées, vous, mais dont je me souviens, moi... parce que c'est l'obligé qui se souvient... qui doit se souvenir... Et, quoique la fillette d'alors soit devenue une grande et belle jeune fille, il y a les yeux du cœur qui facilitent la reconnaissance...

GÉLINA.

En vérité, j'ai oublié...

TITINE.

Vous avez oublié qu'un soir... un soir de Noël, par un froid de dix degrés, une pauvre petite fille de la rue... plantée devant une baraque en plein vent, reluquait avec des yeux qui mouraient d'envie une petite poupée de treize sous...

HERCULE.

Une poupée...

TITINE.

Vint à passer... la fille du roi, quoi ! en réalité, une enfant de riche, bien emmitouflée... avec sa gouvernante... et qui vit la chose... et qui comprit tout... et qui parla tout bas à la gouvernante... si bien que la digne femme tira sa bourse... que l'enfant riche acheta la poupée... et que l'enfant pauvre rentra au logis avec son petit Noël... son premier petit Noël !...

GÉLINA.

C'était ?...

TITINE.

C'était nous deux ! oh ! Mademoiselle, cette poupée...

COUPLETS.

I

Cette poupée aux yeux d'émail  
Avec sa p'tit' figur' tout' ronde,

Et ses pendants de faux corail,  
 Et sa belle perruque blonde,  
 Cett' poupée ! mon ardent souhait,  
 Que j'emportai comme une proie,  
 C'était un pau' petit jouet,  
 Mais ce fut ma première joie !...

Aussi, mam'selle, y a-t-il beau temps de c'la,  
 Mais l' souvenir, l' souv'nir est toujours là !

## II

Il m'en souvient, la pauvre, hélas !  
 Ne resta pas longtemps ingambe :  
 L' premier jour ell' perdit un bras,  
 L' second jour, ell' perdit un' jambe !...  
 Avec les enfants faut compter  
 Que les joujoux n'ont pas de chance !  
 Tant qu'il finit par n'en rester  
 Plus rien... que ma reconnaissance !...

Ah ! dam' t mam'selle, il y a beau temps de c'la,  
 Mais l' souvenir, l' souvenir est toujours là !...

HERCULE, parlé.

Ce qui prouve, Coelina, que mon précepteur avait raison, et qu'une bonne action est toujours récompensée !

TITINE.

..Toujours ? Enfin !... Mais il ne s'agit pas de philosopher... nous n'avons pas le temps... causons peu, causons bien. Vous n'êtes pas deux mioches ! C'est bête comme tout, votre enlèvement ! vous n'avez oublié qu'une chose : qu'il y a des gendarmes et que vous seriez repris avant d'avoir fait seulement deux lieues... Et alors, pour vous le couvent, pour lui, la prison...

HERCULE.

La prison !...

TITINE.

La paille humide, ô Hercule ! détournement de mineure, c'est mal vu par le code pénal !

HERCULE.

Que faire alors ?

TITINE.

C'est bien simple !... car vous ne doutez pas de mon dévouement ?... Il faut que mademoiselle retourne bien gentiment dans sa famille et vous dans la vôtre, voilà !

CÆLINA.

Oh ! Jamais !

TITINE.

Pourquoi, jamais ? Après tout, papa et maman ne vous mangeront pas.

CÆLINA.

Mais je n'ai pas de papa ni de maman !

HERCULE.

Elle n'a qu'un oncle et une tante, qui veulent la sacrifier...

CÆLINA.

Me faire épouser aujourd'hui même un homme que je ne connais pas, que je n'aime pas ! J'en mourrai !

HERCULE.

Et moi aussi.

CÆLINA.

Nous en mourrons tous les deux.

HERCULE.

Ensemble !

TITINE, réfléchissant.

Ah !

HERCULE.

Voyez-vous, mademoiselle, l'oncle ne dira rien... mais c'est la tante... une femme d'acier...

TITINE, à Cœlina.

Et où demeure-t-elle votre tante ?



CÆLINA.

A deux pas, rue Charlot... La baronne de la Roche aux Monettes...

TITINE.

Eh bien, je vais vous y conduire, moi...

HERCULE et CÆLINA.

Vous!...

TITINE.

Oui, moi! Et je lui parlerai à la baronne de la Roche aux Alouettes!... Je lui dirai... Je ne sais pas ce que je lui dirai... Mais, je plaiderai votre cause.... et il faudra bien que je la gagne, foi de Titine Pépin!

CÆLINA.

Vous croyez que vous réussirez?

TITINE.

J'en suis sûre, morbleu! Puisque je le veux! Allons, venez!

## SCÈNE XII

LES MÊMES, GUGUSSE, ROMULUS, LA TANTE,  
LE PETIT JULES, CHAVASSU, SIMONET,  
et, un moment, LE BARON.

GUGUSSE, à la porte du marchand de vins.

Eh! Titine! nous v'là tous!

TOUS.

Nous v'là!

Ils sortent de chez le marchand de vins.

TITINE.

Ah! c'est vrai!... ma noce! je l'avais totalement oubliée!...

LE BARON, qui passe sa tête à la porte du marchand de vins. Il est tout à fait gris...

Dis donc, Romulus !... ne sois pas longtemps, je suis venu ici pour la robe, il me faut la robe.

ROMULUS.

Reste donc tranquille, Bélisaire, j'suis donc pas un ami ? Bois encore un peu de champagne.

LE BARON.

Soit !... Mais ne le dis pas au ministère...

ROMULUS, lui refermant la porte au nez.

Eh bien, mademoiselle Titine, nous partons pour la mairie ?

TITINE.

La mairie ?... Nous irons plus tard...

TOUS.

Hein ?

TITINE.

J'ai quelque chose de plus pressé à faire.

ROMULUS, protestant un peu.

C'est que...

TITINE, doucement, à Romulus.

Laissez donc ! nous avons tout le temps d'être heureux, nous ! et il y a là deux pauvres enfants qui ont besoin de ma protection... Une bonne action... faut pas m'en vouloir... ça nous portera bonheur.

ROMULUS.

Est-ce que j'ai le courage de vous résister, mam'selle Titine ?...

TITINE, lui sautant au cou.

Vous êtes un amour !... Allons ! ma fleur d'oranger dans ma poche, et en route !

EUGÈNE, reparaisant à droite, deuxième plan.

Un instant !

Musique.

TITINE.

Eugène !

EUGÈNE.

Oui, Eugène... avec le poste !

TITINE.

Sapristi !

GUGUSSE.

Le poste ! Ah ! (Criant.) A bas le ministère !

### SCÈNE XIII

LES MÊMES, LES CHŒURS, EUGÈNE, UN CAPORAL  
et QUATRE GARDES NATIONAUX, puis LE BARON.

FINAL.

CHŒUR.

La garde ! voilà la garde !  
Craignons le danger d'un choc !  
Qui s'insurge, se hasarde  
A se faire mettre au bloc !

LES QUATRE GARDES.

Halte ! front ! Rataplan !... Nous sommes  
Pour l'ordre civique et moral :  
Rataplan ! c'est nous les quatre hommes  
Et le caporal !

LE CAPORAL

Où sont les délinquants ?

EUGÈNE, montrant Hercule et Cœlina.

C'est eux ! Je les désigne !

LE CAPORAL.

Gardes ! Empoignez-moi ces filous.

TITINE, faisant passer Hercule et Cœlina, qu'elle protège de son corps.

Halte là !

Et veuillez m'écouter...

LE CAPORAL.

Ta ra ta ta ta !

Je m'écoute que ma consigne !

Mouvement des gardes.

TITINE.

Caporal, ne faites pas ça !

LE CAPORAL.

Qu'on obéisse :

A la justice !

TOUS.

Caporal, ne faites pas ça !

LE CAPORAL.

Mille canons ! va-t-il falloir que je sévisse ?

TITINE.

Sévir ? Vous ? Non, pardieu, j'en ris !

Ecoutez plutôt c'que j'vous dis :

Eux vivants, moi vivante,

Fussiez-vous vingt, fussiez-vous trente,

Vous ne passerez pas !

GUGUSSE.

A bas le caporal ! A bas !

LE CAPORAL.

On se mutine,

On ose ! et c'est

## LA GAMINE DE PARIS

Là le toupet  
D'une gamine !

ROMULUS.

Une gamine ! Il insulte Titine !

TOUS.

A bas le caporal ! à bas !

Le petit Jules s'est glissé derrière le caporal qu'il tire par le pan de sa tunique. — Grand mouvement.

TITINE, les calmant.

Ah ! bien, oui ! ne vous fâchez pas !...

## RONDE.

## I

Une gamine ! Eh ! bien, quoi donc ?  
Croyez-vous que l'mot m'épouvante ?  
Laissez-le dire : y a pas d'affront :  
J'suis un' gamine, et je m'en vante !...  
Fill' des ru's, grandie en plein air,  
Sur l'pavé qu'est not' Bohême,  
On a la têt' chaud', le cœur fier,  
Et de la vertu tout de même !

Aussi, tenez, moi, je ris  
D'une offense qui m'honore  
Et j'vous le dis sans mépris :  
On n'la connaît pas encore (bis.)  
La gamine de Paris !

## II

On n'la connaît pas ! Sa gaité,  
Dont le bourgeois craintif s'effare,  
Pour l'amour de la liberté  
Sonnerait comme une fanfare !  
Des Romain's elle a les vertus,  
Et, pour l'honneur des camarades,

Des pavés qu'elle a tant battus  
Elle ferait des barricades !...

Aussi, tenez, moi, je ris  
Etc.

Aux gardes.

Et maintenant, chargez ! Tous nous vous tiendrons tête !

LE CAPORAL et LES GARDES, se reculant, à part.

Réfléchissons ! soyons prudents !

LE CAPORAL.

Mais pour l'honneur du poste, il convient que j'arrête  
Quelqu'un !

LE BARON, entrant, très gris.

Hé ! Romulus ! Je grillais là-dedans !

CÆLINA.

Mon oncle !

LE BARON, qui est venu tomber dans les bras du caporal.

Ouais ! l'habit militaire !...

LE CAPORAL.

Un pochard ! Voilà notre affaire !

A moi, soldats !

Arrêtez-le !

LE BARON, pris par les gardes.

Qui, moi ? Mais ?

LES GARDES.

Ne répliquons pas !

Au poste ! au poste !

Ils l'emmenent vers le fond.

TOUS.

Au poste !

LE BARON.

Hélas !

Si l'on savait la chose au ministère !...

LES GARDES.

Marchons !

TITINE, aux siens.

Et nous, chez la baronne, de ce pas !

GUGUSSE.

A bas le caporal, à bas !

TITINE.

Oui, caporal, moi, je ris  
D'une offense qui m'honore  
Et j'vous le dis sans mépris :  
On n'la connaît pas encore  
La gamine de Paris !

TOUS.

On n'la connaît pas encore,  
La gamine de Paris !...  
On entraîne le baron, que tout le monde suit en riant.

Rideau.

## ACTE DEUXIÈME

Chez le Baron de la Roche aux Mouettes. — Un grand salon disposé pour une fête et ouvrant au fond, à gauche, par trois grandes baies, sur une galerie ornée de glaces, de tentures et de fleurs. — Au milieu grande cheminée près de laquelle se trouvent un guéridon et un globe terrestre monté sur pied. — Porte d'entrée de l'autre côté de la cheminée. — Sur les côtés: A droite, fenêtre à embrasures près de laquelle se trouve un paravent. — Au premier plan, de chaque côté, portes latérales, communiquant avec les autres pièces de l'appartement.

---

### SCÈNE PREMIÈRE

LA BARONNE, UN VALET DE PIED, INVITÉS.

Musique de scène. — Au fond, dans la galerie de gauche, se tient un valet de pied annonçant les invités qui arrivent de droite, traversent et passent à gauche après avoir été salués par la baronne.

#### INTRODUCTION.

##### CHŒUR DES INVITÉS.

Pour prendre leur part du bal qui s'apprête,  
Fortunés chez vous ceux qui sont admis !  
Un jour de contrat est un jour de fête,  
Pour tous les parents, pour tous les amis !

La musique continue.



LE VALET DE PIED, annonçant.

Le vicomte de Tripoli... la duchesse des Quatre-Che-  
mins... Le marquis de la Plume au Vent...

LA BARONNE, après les avoir salués, descendant.

Oh! j'étouffe!... je bous... j'éclate!

LE VALET DE PIED, annonçant.

Lord Charing-Cross!... Le duc de Livonie... Le comte  
Pupazzi...

LA BARONNE, saluant.

Cher lord! cher duc! cher comte!... (A part.) J'éclate!  
je bous! j'étouffe! (A mi-voix.) Labranche!

LE VALET DE PIED, s'approchant.

Madame la baronne?...

LA BARONNE.

Le baron!... Prévenez le baron!

LE VALET DE PIED.

Monsieur le baron n'est pas encore rentré à l'hôtel!

Il remonte au fond.

LA BARONNE, à part.

Ciel!... pas rentré!... A cette heure-ci! et quand nos  
valets de pied semblent réciter à l'entrée de nos salons,  
éclairés à giorno, l'armorial de la noblesse française...

LE VALET DE PIED, annonçant.

Son Excellence Buvar-Pacha...

LA BARONNE, achevant sa phrase.

Et cosmopolite! (Saluant.) Excellences! quel honneur!  
(A part.) Où est-il?... Aurait-il un soupçon? Flairerait-il  
une piste?... Des invités!.. sourions!

Elle remonte en changeant sa physionomie.

LE VALET DE PIED.

M. le conseiller du Ravin...

LA BARONNE, très aimable.

Enchantée, mon cher conseiller!... Je pensais à vous justement! (A part, le plantant là et revenant à son idée.) Ah! Tancrede! Tancrede!... Quelle imprudence ce fut à moi, de vous écrire ces lettres incandescentes, où mon faible cœur s'abandonnait tout entier à la folle passion dont vous étiez le coupable objet!... Du monde! Sourions!...

Même jeu que plus haut.

LE VALET DE PIED, annonçant.

Mesdemoiselles de Montenfriche....

Entrée de deux grandes filles sèches et vieilles.

LA BARONNE, s'avançant au devant des demoiselles.

Ah! chères belles! Arrivez donc! Mais vous êtes en beauté aujourd'hui! (A part.) Est-il possible d'être fagotées comme ça! (Elle redescend sans plus s'occuper d'elles; les deux demoiselles font une révérence raide et s'en vont tout d'une pièce. — Reprenant son récit.) Tancrede, c'était le secrétaire du baron de la Roche aux Mouettes, mon mari... Blondinet, pâlot, svelte, mais bien pris... Cœur de flamme, nature élégiaque!... Bélisaire vient de le renvoyer. Il le craignait, sans doute... pressentiment d'Othello!... Pauvre Tancrede! Il emporta mon cœur et mes lettres... Alors, je lui redemandai mes lettres... au moins les lettres... Et lui, chevaleresquement, hier, au bal du ministre... Quelqu'un!... sourions!...

LE VALET DE PIED.

Le colonel!... Caracocpoulo...

LA BARONNE, sautant.

Colonel!... (A part.) Oh! cette pompe! cet éclat!... ces sourires obligés et ces déchirements intérieurs!...

COUPLETS.

I

Dans mes salons ornés pompeusement,  
Sous l'étincèlement des lustres,

Tous les grands noms défilent lentement,  
 Les plus titrés, les plus illustres !  
 Et moi, la bouche en cœur et coquette pour eux,  
 J'endure le pire martyre !  
 Hélas ! on ne sait pas toujours quel drame affreux  
 Peut se cacher sous un sourire !

## II

Pas un de ceux qui me baisent la main  
 Ne soupçonne un pareil arcane :  
 Nul ne pressent, à mon regard hautain,  
 Une tempête sous mon crâne !  
 Et pareille au soldat muet et généreux,  
 Je souffre et me tais... sans rien dire !  
 Hélas ! on ne sait pas toujours quel drame affreux  
 Peut se cacher sous un sourire !

La musique cesse.

## SCÈNE II

LA BARONNE, OLYMPE.

OLYMPE, accourant de droite par une porte latérale.  
 Ah ! madame ! madame !

LA BARONNE.

Olympe ! Enfin !... Vous venez du Temple ?

OLYMPE.

Oui, madame.

LA BARONNE.

Ma robe ?... Me rapportez-vous ma robe ?

OLYMPE.

Non, madame, mais je pensais... j'espérais...

LA BARONNE, la secouant.

Vous ne me rapportez pas ma robe !

OLYMPE, essayant de lui échapper.

Ah ! madame me pince !

LE VALET DE PIED, annonçant.

Le vicomte de Chatou.

LA BARONNE, lâchant Olympe.

Ah ! vicomte !... Nous avons lu votre dernier amendement avec un plaisir ! (Le vicomte salue et passe ; elle revient vivement à Olympe.) Eh bien ! voyons ! je vous écoute... parlez !

OLYMPE, se garant.

Je n'ose plus...

LA BARONNE, doucement.

Non !... Je me retiens... je suis calme.

OLYMPE.

Eh bien ! je disais à madame que j'espérais...

LA BARONNE.

Quoi ?

OLYMPE.

Parce que j'ai eu beau fouiller tout le carreau...

LA BARONNE, avec force.

Vous n'avez pas trouvé...

OLYMPE.

Non, mais j'ai pensé que madame se tourmenterait... et alors, avant de rentrer, j'ai chargé quelqu'un...

LA BARONNE, avec éclat.

Quelqu'un ! un étranger ! un tiers ! Qui ?...

OLYMPE, baissant les yeux.

Monsieur le baron !

LA BARONNE.

Mon mari! Ah!

Elle tombe évanouie sur une chaise.

LE VALET DE PIED, annonçant.

Le général Chamaïoff...

LA BARONNE, se redressant.

Oh! général! (Le général passe, elle retombe évanouie.) Mon mari, mon mari, sur cette piste! ah! (Se relevant, avec égarrement.) Non! Non! Il ne faut pas! (A Olympe.) Vous allez courir le rejoindre, lui dire que c'est inutile... Allez!... mais allez donc!... (A ce moment, bruit au dehors.) Qu'est-ce que c'est que ça?

OLYMPE, qui est allée voir au fond.

Ah! mon Dieu! Monsieur le baron ramené par une patrouille!...

## SCÈNE III

LA BARONNE, OLYMPE, LE BARON, LE CAPORAL  
LES GARDES NATIONAUX.

Le baron est amené par les gardes nationaux. Ses vêtements sont en désordre, il résiste et est vivement poussé par eux.

MORCEAU D'ENSEMBLE.

LES GARDES.

Marche au pas!

LE BARON.

Poussez pas!

LES GARDES.

Parlez bas.

Du silence,  
Et de l'obéissance!

LE BARON.

Poussez pas!

LES GARDES.

Marche au pas!

LE BARON.

Poussez pas!

LE CAPORAL, à la baronne.

C'est vous, madame la baronne?

LA BARONNE.

C'est moi, madame la baronne!

LE CAPORAL.

Voici

Ce qui

Nous fait venir ici :  
Vous allez voir, elle est bien bonne!

Montrant le baron.

Cet homme, amené devant vous,  
Et qui fût arrêté par nous,  
Dans un état complet d'ivresse,  
A l'incroyable hardiesse  
D'affirmer qu'il est votre époux.

LES GARDES, rient.

Son époux!

LE CAPORAL.

Eh bien! le reconnaissez-vous?

LE BARON, à la baronne.

Ma chérie,  
Je t'en prie!...

LA BARONNE.

Puisqu'on demande en cette affaire,

Mon témoignage, le voici :  
 Je ne puis dire le contraire,  
 Cet homme est vraiment mon mari.

TOUS.

Son mari!

LE BARON.

Elle a dit  
 Son mari.

Vous l'entendez, oui, je suis son mari!

LE CAPORAL, vexé.

Sapristi!

LE BARON.

Et maintenant, hors d'ici!  
 Hors d'ici, vile engeance!  
 Et décampez en toute diligence!

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

LE BARON, aux gardes.

Marche au pas!

LES GARDES.

Poussez pas!

LE BARON.

Parlez bas.

Du silence.

Et de l'obéissance!

LES GARDES.

Poussez pas!

LE BARON.

Marche au pas!

LES GARDES.

Poussez pas!

Ils sortent, mis à la porte par le baron, qui reste au fond, l'air humble et gêné.

LA BARONNE.

Vous !... Un la Roche aux Mouettes !... un diplomate !  
Ramené par la force armée !...

LE BARON.

Je vais te dire, ma douce amie.

LA BARONNE.

Non ! plus tard ! Un mot seulement ! Me rapportez-  
vous ma robe ?

LE BARON, regardant Olympe.

Votre robe ?

OLYMPE.

Madame sait que monsieur le baron cherchait aussi...

LE BARON.

Ah ! tu sais... Eh bien, oui !... Voilà, dans mon désir de  
satisfaire ton caprice...

LA BARONNE.

Passons !... L'avez-vous retrouvée ?

LE BARON.

Non !

LA BARONNE.

Je respire !...

LE BARON, surpris.

Bah !...

LA BARONNE.

Mais vous êtes aussi maladroits l'un que l'autre, et je  
cours moi-même au Temple.

LE BARON.

Trop tard ! C'est fermé !... Et puis, nos invités doivent  
être arrivés...

LA BARONNE.

C'est vrai !



OLYMPE, qui était remontée au fond, descendant.

Justement monsieur le notaire vient d'entrer et l'on annonce la voiture de monsieur le prince des Acacias...

Elle sort par la droite premier plan.

LE BARON.

Le prince ! Enfin !... (A la baronne.) Et ma nièce, au fait ?... ma nièce ?...

LA BARONNE.

Je ne sais ! Dans le tohubohu de mes réceptions, je l'avais laissée dans sa chambre, occupée à sa toilette...

LE BARON.

Va la chercher, douce amie ! Et qu'elle soit irrésistible... Moi, je recevrai le prince.

LA BARONNE, à part.

Ah ! Tancrède ! Tancrède ! Quelle leçon pour les femmes qui écrivent !

Elle sort par la gauche.

## SCÈNE IV

LE BARON, puis LE PRINCE.

LE BARON, seul, faisant ses préparatifs.

Voyons ! Mon globe terrestre ! et mon lorgnon !

UNE VOIX, annonçant au loin.

Le prince des Acacias !

LE BARON, qui a roulé son globe au milieu de la scène.

Il s'agit d'enlever ma nomination d'ambassadeur avant qu'on ait signé le contrat, c'est plus sûr, parce qu'après... (Deuxième annonce.) J'ai choisi Constantinople, à cause de ses harems... Ah ! c'est que c'est un malin, des Acacias ! Un homme en bois.. fin diplomate, sobre de paroles... avare d'épanchements...

LE VALET DE PIED, paraissant au fond.

Le prince des Acacias !

Entre le prince en grande tenue de soirée. Il est absolument en bois et marche automatiquement. Le baron a pris une pose la main sur le globe terrestre qu'il fait tourner vivement en ayant l'air de chercher un pays.

LE PRINCE, s'impatientant.

Baron!...

LE BARON, feignant de l'apercevoir.

Comment c'était vous... Que d'excuses!... (Lui avançant une chaise.) Donnez-vous donc la peine de vous asseoir... (Tapant sur le globe.) Vous le voyez, même en un jour comme celui-ci, c'est l'Europe qui m'occupe... C'est plus fort que moi!

LE PRINCE, sans l'écouter, se levant à moitié.

Mademoiselle Coelina?...

LE BARON.

Elle s'habille, prince... C'est un ange!.. (Le prince se rassied.) Oui, prince, oui, tous mes regards convergent du côté de l'Orient. (Le prince éloigne sa chaise.) C'est là que vont se jouer les destinées du monde... (S'apercevant que le prince n'est plus là.) Coelina se fait un plaisir de vous être présentée... (La chaise se rapproche. Changeant de ton.) Constantinople est la clef de voûte de l'édifice diplomatique.. (La chaise s'éloigne. Même jeu que plus haut.) Coelina, à l'âge de quinze ans, faisait l'admiration des connaisseurs. (La chaise se rapproche.) Oui, prince, il faudrait à Constantinople un homme capable, distingué, profond, et mûri dans des études spéciales.. (Le prince se lève. Même jeu.) Coelina, à seize ans, pinçait de la harpe avec une rare distinction. (Remontant son globe près de la cheminée.) Mais vous allez voir, prince, et c'est de sa blanche main que vous recevrez la requête que j'adresse au ministre pour solliciter l'ambassade de Constantinople...

## SCÈNE V

LES MEMES, LA BARONNE.

LA BARONNE, entrant dans le plus grand désordre, bas, au baron.

Ah ! Baron !... baron !...

LE BARON.

Quoi ?

LA BARONNE, de même.

Si vous saviez ! Renvoyez le prince !

LE BARON.

Comment !

LA BARONNE, avec autorité.

Renvoyez-le !

LE BARON.

Soit !... (Revenant vers le prince.) Prince, voulez-vous me faire l'honneur d'aller vous promener dans nos salons ?...

LE PRINCE.

Hein ?...

LA BARONNE.

C'est ça !... Allez vous promener...

LE PRINCE, s'inclinant.

Baronne !

LA BARONNE.

Allez promener !

Le prince sort par la gauche.

LE BARON.

Mais pourquoi ce mystère ?

LA BARONNE.

Pourquoi ? Notre nièce a décampé !

LE BARON, *attéré.*

Coelina !

LA BARONNE.

Lisez !

*Elle lui tend une lettre.*LE BARON, *lisant.*

« Cher oncle et chère tante, je suis enlevée par Hercule, mon ami d'enfance... Je vous en prévient pour ne pas vous laisser dans l'inquiétude. Votre nièce qui vous aime, Coelina... » Ciel !

LA BARONNE.

Avais-je raison d'éloigner le prince ?

LE BARON.

Oui ! Tépida ! oui ! mais quel scandale !

LA BARONNE.

Quelle soirée de contrat !

LE BARON.

Sans future ! On ne peut pas signer le contrat sans future !... *(Avec éclat.)* Mon chapeau !

*Il se coiffe.*

LA BARONNE.

Où allez-vous ?

LE BARON.

Chez le préfet de police... les faire arrêter.

LA BARONNE.

C'est une idée...

LE BARON.

En attendant, gagnez du temps ! faites passer des plateaux !... beaucoup de plateaux et puis corsez le concert !

J'ai demandé la Grisi !.. La Grisi va venir... prolongeons la fête jusqu'à ce que j'aie retrouvé mon chapeau... C'est à-dire, non !.. Coelina !.. (Avec égarement.) Où est donc mon chapeau ?.. Ah ! je l'ai ! Et mon lorgnon ? Où est mon lorgnon ?

LA BARONNE.

Vous l'avez aussi.

LE BARON.

Je l'ai-z-aussi !.. Oh ! un cuir ! Je suis rasé comme ambassadeur.

Il sort dans le plus grand désordre.

LA BARONNE, seule.

Encore une émotion ! Je suis brisée... Ma robe enlevée ! Coelina vendue !.. Quelle audace !.. (Changeant de ton.) Ah ! que n'eus-je la même audace le jour où je dus, pour obéir à ma noble famille, épouser le baron de la Roche aux Mouettes !.. Aurais-je le triste courage de blâmer cette petite ?

VOIX AU DEHORS.

Nous entrerons ! On vous dit que nous entrerons !

LA BARONNE.

Mon Dieu ! qu'arrive-t-il encore ?

Entrent Titine, Romulus, Gugusse.

## SCÈNE VI

LA BARONNE, TITINE, ROMULUS, GUGUSSE, LA TANTE BIQUET, LE PETIT JULES, CHAVASSU, SIMONET puis CCELINA, HERCULE.

TITINE, entrant et repoussant le valet de pied qui veut les arrêter.

Flûte pour ta consigne. (soufflet.) Entends-tu, maroufle ! (Elle le pousse, et entre en manquant de tomber. — Aux autres.) Prenez garde ! Il y a un pas !

GUGUSSE, même jeu.

Allons ! faquin ! houste !

Romulus, la tante Biquet, le petit Jules, Simonet et Chavassu entrent successivement en faisant un faux pas. Romulus porte sous le bras un tableau enveloppé d'une serge verte.

TOUS, regardant autour d'eux.

Oh !..

ROMULUS.

Que c'est beau, ici !

TITINE, apercevant la baronne.

Attention ! Il y a quelqu'un !..

LA BARONNE, à elle-même.

Qu'est-ce que c'est que ces gens-là ?

TITINE.

Ces gens-là, on va vous le dire... Mais, d'abord, c'est bien à madame la baronne de la Roche aux Merles que j'ai l'honneur ?..

LA BARONNE, la reprenant doucement.

Aux Mouettes ! La Roche aux Mouettes !

TITINE.

Va pour les Mouettes !.. Je m'étais trompée de volatile. Veuillez m'excuser... Alors, c'est bien vous ?..

LA BARONNE.

\* C'est moi, mais...

TITINE, aux autres.

Saluez ! (Saluts gauches et prétentieux.) Madame est de la haute...

LA BARONNE.

Mais saurai-je enfin qui vous êtes ?

TITINE.

A l'instant !.. Je commence par moi... Titine...

## LA BARONNE.

Titine ?

TITINE.

Pour Augustine... Augustine Pépin, s'il faut s'exprimer comme à l'état civil... Les autres : (Présentant.) Romulus, mon fiancé. .

ROMULUS, se campant.

Peintre d'histoire !

Il remonte et va placer son tableau au fond, près de la cheminée.

TITINE, continuant.

Mon frère, Gugusse.

GUGUSSE, sautant.

Pour Auguste... Gugusse est plus doux !

Il remonte.

TITINE.

La tante Biquet.

LA TANTE BIQUET, même jeu.

Rempailleuse, pour vous servir...

TITINE.

Le petit Jules.

LE PETIT JULES, même jeu.

Moniteur à la Mutuelle...

TITINE.

Et les témoins : Chavassu et Simonet.

CHAVASSU, même jeu.

Des copains...

SIMONET, même jeu.

Des peintres en bâtiment, quoi !...

LA BARONNE, à part.

C'est toute une noce ! (Haut.) Pardon, mais je ne comprends pas du tout.

GUGUSSE.

Pas d'impatience, madame la baronne !

LA TANTE BIQUET.

On ne vous fera pas languir.

TITINE.

Voilà la chose... Et notez qu'on ne vient pas, comme certains industriels, réclamer une récompense honnête pour un objet égaré...

LA BARONNE.

Egaré ! (A part.) S'agirait-il du portefeuille où sont mes lettres ?

TITINE.

Nous n'mangeons pas de ce pain-là ! Bref ! enfin, pour conclure... (Après un temps.) C'est votre nièce que je vous ramène !...

LA BARONNE, à part.

Ce n'est que ma nièce !

TITINE, remontant au fond.

Paraissez, les tourtereaux !...

CÆLINA, faisant irruption.

Ma tante !

HERCULE, même jeu.

Madame !

LA BARONNE, à Cœlina, avec effusion.

Petite bête ! Tu t'es donc laissée pincer ? (A part.) Eh bien ! eh bien ! qu'est-ce que je dis là ? (Changeant de ton.) Vous voilà donc, mademoiselle ?

CÆLINA, déconforte.

Oh ! ma tante !

HERCULE.

Madame !...



TITINE.

Madame la baronne ! Voyons donc, là ! Vous avez eu un bon mouvement !... Faut pas monter sur vos grands chevaux maintenant...

LA BARONNE, avec dignité.

Mademoiselle, vous vous immiscez dans des affaires de famille !...

TITINE.

Je m'immisce ? Eh bien, oui là, j'ai des raisons... Mais regardez-les donc, ces petits, ils sont si mignons !

HERCULE.

Si amoureux !

LA BARONNE.

Monsieur Hercule !

TITINE.

Vous n'êtes pas attendrie ?

LA BARONNE.

Non !

TITINE.

Alors, en avant les grands moyens !... (Aux autres.) A genoux et en rond, pour fléchir madame la baronne de la Roche aux Cailles !...

LA BARONNE.

Aux Mouettes ! Sapristi !

TITINE.

La Roche aux Chouettes ! je veux bien !...

MORCEAU D'ENSEMBLE.

TOUS, se mettant à genoux.

Grâce pour eux, pour nous !  
Nous sommes à genoux !  
Madame la baronne,

Soyez bonne,  
Soyez bonne !  
Nous sommes à genoux,  
Grâce pour eux, pour nous !

Ils se relèvent.

## COUPLETS.

TITINE, montrant Coëlina à la baronne.

## I

Regardez-moi ce doux visage,  
Ces yeux remplis d'étonnement,  
Le charme exquis de ce corsage,  
L'attrait vainqueur de ces vingt ans :  
Il est clair que ce beau jeune homme,  
Devait aimer cet enfant-là...  
C'était écrit, et puis, en somme  
Ça devait bien finir comme ça !

## II

Désignant Hercule.

Regardez-moi cette frimousse :  
C'est frais, c'est coquet, c'est gentil !  
Déjà la moustache qui pousse,  
De très belles dents quand il rit !  
Il est clair que cette fillette  
Devait aimer ce garçon-là...  
Fallait veiller sur la pauvrete,  
Ou ça devait finir comme ça !

Parlé. Ah !... vous êtes attendrie, madame la baronne !...

LA BARONNE.

Pas du tout !

TITINE, aux autres.

Alors, r'à genoux !...

Grâce pour eux, pour nous !

Etc.

Ils restent prosternés.

LA BARONNE, se baisant et mettant sa tête au niveau de celle de Titine.

Avez-vous fini ?

TITINE, se relevant, ainsi que les autres.

Dame !... pour l'instant, oui !

LA BARONNE.

Eh bien, mademoiselle ! je vous remercie de m'avoir ramené les fugitifs... à qui je pardonne en faveur de leur repentir.

HERCULE.

Notre repentir ?

CÉLINA.

Mais, ma tante.

LA BARONNE.

Assez d'effusions comme ça !... (A Hercule.) Vous, monsieur, sortez ! je vous chasse !

HERCULE, désolé.

Oh ! Le chapitre 13 !...

LA BARONNE, à Célina.

Vous, mademoiselle, rentrez dans votre chambre, où vous vous habillerez pour le contrat, sous mon œil, qui ne vous quittera plus !

CÉLINA.

Le chapitre 13 !...

LA BARONNE, à Titine et aux autres.

Et vous, braves gens, vous m'avez rendu service. Il est juste que vous soyez récompensés, je vous autorise à aller prendre quelques rafraichissements à l'office. (A Célina.)

Passez devant, mademoiselle... sous mon œil, qui ne vous quittera plus !...

Elle entre à gauche premier plan, derrière Cœlina.

## SCÈNE VII

LES MÊMES, moins LA BARONNE et CÆLINA.

TOUS.

A l'office !.. Nous des Pépin !..

GUGUSSE.

A l'office !.. Comme de vulgaires larbins !.. Allons donc !.. (Allant à Hercule.) Savez-vous où elle est, l'office, monsieur Hercule ?

ROMULUS.

Dis donc toi, Gugusse ! Est-ce que tu sacrifierais ta dignité d'homme ?

GUGUSSE.

Non... Mais j'ai soif.

CHEVASSU.

Gugusse a raison... Il y a déjà un bout de temps qu'on est sorti de chez le marchand de vins...

SIMONET.

Ça sent le sec !

HERCULE.

Eh bien ! tenez... Là... au bout de ce corridor... Je vais vous conduire...

TOUS.

Allons-y.

Ils sortent par le fond à droite, premier plan, à l'exception de Titine et Romulus.

## SCÈNE VIII

TITINE, ROMULUS, puis GUGUSSE.

ROMULUS, à Titine, après un moment.

Dire que c'est pour en arriver là que vous avez retardé  
notre mariage !...

TITINE.

Vous m'en voulez, alors ?

ROMULUS.

Dame !... Il y a de quoi...

ROMANCE.

## I

Songez-y donc, mademoiselle,  
D'être chagrin j'ai bien sujet...  
Si je vous fais cette querelle,  
Ce n'est pas du moins sans objet.  
Car, aujourd'hui, je vous l'dis à l'oreille,  
On allait bénir notre hymen...  
C'est imprudent, de remettre à demain  
Ce qu'on pouvait faire la veille !...

## II

Et ce soir, pour finir la fête,  
Aux baisers donnant libre cours,  
Nous chanterions en tête-à-tête,  
La douce chanson des amours !  
Dame ! A la soif ma souffrance est pareille,  
Et bien que demain soit prochain,  
C'est imprudent de remettre à demain  
Ce qu'on pouvait faire la veille !...

GUGUSSE, revenant.

Les camarades sont partis... venez-vous ?...

ROMULUS.

C'est ce que nous avons de mieux à faire, puisqu'on nous a flanqués à la porte de ces lambris dorés... Quand je pense que j'avais apporté mon tableau !...

Il va le chercher.

GUGUSSE.

C'est donc votre mort de Caton qu'est là-dedans ? Pourquoi faire que vous l'amenez dans le monde ?...

ROMULUS.

J'espérais la vendre à la baronne.

GUGUSSE, riant.

Ah ! Elle est bonne !...

ROMULUS.

Allons ! c'est bien ! Rentrons !... Venez-vous, Titine ?

TITINE, qui s'est assise, à droite en ruminant.

Non !

GUGUSSE.

Tu te cramponnes ?

TITINE.

J'suis entêtée, moi !

ROMULUS.

Mais nous sommes congédiés dans les formes...

TITINE.

Possible ! Seulement, pour avoir perdu une manche, on n'est pas ratissé !... Je joue en liée, moi !

GUGUSSE.

Mademoiselle attend une invitation bristol doré sur tranches ?

TITINE.

Je ne sais pas ce que j'attends. Mais j'attends ma revan-

che, toujours... Et si, seulement, nous avions un moyen de rester sans être reconnus... Oui, mais voilà... Lequel?... Oh! je voudrais...

LE PÈRE PÉPIN, au dehors.

Vieux galons! vieux habits!  
V'là le marchand d'habits!

TITINE.

La voix de papa!

ROMULUS.

Le père Pépin qui ne perd pas son temps, lui... et qui continue le commerce...

TITINE.

Mais la voilà, l'idée! (Courant à la fenêtre et appelant.)  
Papa! papa!...

GUGUSSE.

Comment? comment? tu le fais monter?

ROMULUS.

Pourquoi faire?

TITINE.

Ça ne vous regarde pas! C'est-il moi qui commande? oui?... Alors, motus et obéissance passive. Je vous ai dit que nous resterons, je tiens mon truc!...

## SCÈNE IX

LES MÊMES, PÉPIN.

PÉPIN, entrant son sac sur l'épaule.

Pardi!... je ne m'étais pas trompé : c'est bien vous autres!... J'ai monté par l'escalier de service... Je connais la maison... Je fais assez d'affaires avec la femme de chambre... même que ce matin...

TITINE, l'interrompant.

Bien, papa, bien ! Mais nous n'avons pas le temps d'écouter des histoires ! As-tu une robe dans ton sac ?

PÉPIN.

Oui, et une soignée !... une robe vert-pomme !... même que c'est justement...

TITINE.

C'est bon ! C'est bon ! Tu nous diras l'anecdote demain... Fais voir ta robe vert-pomme ! (Pépin lui montre la robe, poussant un cri.) Ah ! qu'elle est belle !

GUGUSSE.

Ça, pour cossue... elle est cossue...

TITINE.

Voilà bien mon affaire ! Le diable m'emporte si on me reconnaît sous cette toilette ébouriffante...

ROMULUS.

Vous allez vous déguiser ?

TITINE.

En belle dame, oui, Romulus !... Vous, il vous faudrait... (voix au dehors.) Mais on vient... Le baron...

ROMULUS.

Qu'il ne nous trouve pas ici... sauvons-nous.

PÉPIN.

Par l'escalier de service.

Ils sortent par le premier plan de droite, Gugusse le dernier.

TITINE.

Attendez donc !

LA VOIX DU BARON, au dehors.

Les musiciens ne sont pas arrivés ?

TITINE.

Les musiciens... V'là encore un truc !... (Elle parle bas à



Gugusse.) Vous trouverez tout ça chez papa... Préviens les camarades...

GUGUSSE.

Compris, petite sœur!... En avant l'harmonie!

Il court rejoindre les autres.

TITINE.

Et moi, derrière ce paravent.

Elle se cache.

## SCÈNE X

TITINE, LE BARON, puis OLYMPE.

LE BARON, entrant, il a revêtu un costume de soirées.

Les musiciens ne sont pas arrivés... La Grisi non plus... Mais manie ça a réintégré mes lares... Je respire... Je puis respirer...

TITINE, à part, derrière le paravent, passant la tête.

Pourvu qu'il me donne le temps d'enfiler ma belle robe... Cristi, que je vais être élégante comme ça!

LE BARON.

Le préfet de police avait été charmant... Il m'avait même remis un mandat d'amener pour coffrer ce petit drôle d'Hercule. Mais le retour de Coelina rend inutile les actes de rigueur!... Reste la robe vert-pomme de Tépida.

TITINE, qui a entr'ouvert le paravent et achève de s'habiller.

Une robe vert-pomme!

LE BARON.

Singulier caprice!... Baste!... demain nous reprendrons nos recherches, Olympe et moi... (Avec amour.) Olympe! Olympe!

Du bout des doigts il envoie un baiser.

OLYMPE, qui est entrée depuis un moment par la gauche premier plan et qui tournait autour de lui.

Monsieur le baron m'appelle ?

LE BARON, à part.

Non !

OLYMPE.

J'avais cru entendre mon nom !

LE BARON.

En effet ! Je le susurrais, friponne... je le susurrais avec amour !

TITINE, à part.

Qu'est-ce que j'entends ?

LE BARON.

Et puisque nous voilà seuls...

Il veut l'embrasser.

OLYMPE.

Ah ! vous allez recommencer, Bélisaire.

TITINE, même jeu.

Son petit nom !

LE BARON, suppliant.

Puisque nous voilà seuls !... Voyons, ma petite Olympe !

OLYMPE.

Eh bien ! s'il ne faut que ça pour vous contenter, allez-y, frôleur.

Elle tend la joue.

LE BARON.

J'y vais ! (Il l'embrasse.) J'y retourne, même !... Cristi ! que c'est bon ! (Baiser.) Quelle verdeur ! (Baiser.) Quel velouté !

Baiser.

TITINE, à part.

De l'utilité des paravents !

LE BARON.

Quel régal !

Il veut l'embrasser de nouveau.

OLYMPE, se dégageant.

Ah ! bien, non, alors ! Vous allez m'enlever mes couleurs !

LE BARON.

Oui ?... eh bien, nous reprendrons cet entretien ! Il faut d'ailleurs que j'aie fait ma cour au prince qui se sera vraisemblablement aperçu de mon absence... Nous reprendrons cet entretien...

Il sort par le fond à gauche.

## SCÈNE XI

TITINE; OLYMPE, puis LA BARONNE.

TITINE.

Tiens ! tiens ! Mais j'ai pas si mal fait de ne pas abandonner la partie !...

LA BARONNE, entrant par la gauche premier plan.

..Je n'y tiens plus ! Il faut absolument que Tancrede me retrouve cette robe !... (Haut.) Olympe !

OLYMPE.

Madame la baronne ?

LA BARONNE, sans la voir.

Olympe !... (Elles se trouvent nez à nez. Olympe fait un mouvement de frayeur.) Non ! je suis calme... je ne vous pincerai pas !... Olympe, je suis très mécontente de votre service !

OLYMPE.

Ah !

LA BARONNE.

Je devrais vous chasser...

OLYMPE.

Ah!

LA BARONNE.

Je vous augmente!

OLYMPE, stupéfaite.

Ah!

LA BARONNE.

Vous aurez soixante francs par mois!.. et, maintenant  
m'êtes-vous attachée?

OLYMPE.

Dame! madame la baronne a une manière d'attacher...  
les siens...

LA BARONNE.

Puis-je compter sur votre dévouement? sur votre dis-  
crétion?

OLYMPE.

Je serai un caniche pour madame...

LA BARONNE.

Eh bien!... je ne vous ferai pas de confidences, Olympe.

TITINE, même jeu.

Tant pis! Ça m'aurait intéressée!

LA BARONNE, croyant que c'est Olympe qui vient de parler.

Pourquoi intéressée? Mais vous connaissez monsieur  
Tancrede, le dernier secrétaire de mon mari?

OLYMPE, naturellement.

Parfaitement! c'était l'amant de madame.

LA BARONNE, avec dignité.

Olympe!

TITINE, même jeu.

Encore bon à savoir, ça.

LA BARONNE, changeant de ton.

Olympe, je suis moins coupable que vous ne croyez...

OLYMPE.

Je ne me permets pas de juger madame...

LA BARONNE.

C'est bien !... J'aime cette délicatesse, qui m'autorise à vous confier une lettre...

OLYMPE.

Pour monsieur Tancrede ?

LA BARONNE.

Oui ! portez-la lui dès demain matin... et ne la lui remettez qu'en mains propres.

Elle lui donne la lettre.

OLYMPE.

Il l'aura demain à la première heure... avant que je retourne au Temple pour la robe de madame.

LA BARONNE.

Ma robe ? inutile ! M. Tancrede ira lui-même... Quant au baron, pas un mot !...

OLYMPE.

Madame peut compter sur ma fidélité !

Elle sort par le fond.

LA BARONNE.

Et maintenant ! Tout au monde ! Nos invités s'apercevraient de mon absence ! Rentrons... et sourions !

Elle sort par le fond à gauche.

## SCÈNE XII

**TITINE**, puis **ROMULUS**, **LA TANTE BIQUET**,  
**JULES**, **GUGUSSE**, **HERCULE**, **CHAVASSU**,  
**SIMONET**.

**TITINE**, sortant du paravent.

Là ! me voilà requinquée... je suis un peu gênée dans les entournares... ça n'avait pas été fait pour ma taille... Enfin, l'important est de ne pas en avoir l'air ! Ah ! ah ! ah ! madame de la Roche aux Serins... nous tenons vos petits secrets... et cette fois on peut retourner au jeu, avec des atouts plein la main.

**ROMULUS**, paraissant avec les autres.

L'orchestre ! demandez l'orchestre !

Ils sont tous en musiciens polonais. Romulus a un piston, Gugusse un flageolet, Hercule une grosse caisse, Chavassu un hautbois, Simonet un tambour de basque, la tante Biquet un trombone et le petit Jules un chapeau chinois.

**TITINE**.

Vous voilà ! vous arrivez bien.

**LA TANTE BIQUET**, en cantinière polonaise.

Regarde comme ils m'ont affublée !... Je suis t'y pas un peu serrée là-dedans ?

**TITINE**, riant.

Mais non, tante Biquet, vous êtes très bien comme ça !

**HERCULE**.

Si mon précepteur me voyait sous ce schapska !...

**TITINE**.

Ne vous plaignez pas, monsieur Hercule... Il vous va comme un gant... et je n'ai plus qu'une peur.

CHAVASSU.

C'est ?

TITINE.

Que les vrais musiciens arrivent !

SIMONET.

Ils n'arriveront pas !

TITINE.

Ah !

CHAVASSU.

Enfoncés, les vrais !

GUGUSSE.

Nous les avons rencontrés à la porte dans deux berlines, dont une pour la cantatrice, ... et nous leur y avons dit qu'il y avait contre-ordre, vu qu'on s'était aperçu que la future était en mal d'enfant !...

TITINE.

Bravo ! Nous avons le champ libre !... Le chant est le mot !... Quant à vos instruments ?...

ROMULUS.

J'ai une vague notion de l'embouchure.

GUGUSSE.

Et le flageolet n'a pas de secret pour ma lèvre.

HERCULE.

On m'a confié la grosse caisse et, comme le sentiment de la mesure suffit...

TITINE.

D'ailleurs, vous avez le costume !

ROMULUS.

Lanciers polonais ! Le père Pépin avait acheté ça à la faillite d'un dentiste.

TITINE.

Et la Pologne fut toujours en faveur ! Vive la Pologne, mes amis !...

TOUS.

Vive la Pologne !

CHANSON.

TITINE.

## I

Vous aurez des succès énormes,  
 Car France et Pologne sont sœurs !  
 Et chacun sait qu'ces uniformes  
 Ont toujours fait battre nos cœurs !...  
 Des champs d'la Brie aux vign's de la Gascogne  
 C'est un refrain qui n's'oubliera jamais :

Les Polonais de la brave Pologne  
 Seront toujours de braves Polonais !

TOUS.

Les Polonais de la brave Pologne,  
 Etc.

TITINE.

## II

Combattre pour les bonnes causes  
 C'est leur gloire et la nôtre aussi !  
 Soyez hardis et virtuoses  
 Sous l'schapska de Poniatowski !...  
 Pendant qu'Hercul' sur la gross'casse cogne,  
 Faites chanter clarinettes et cornets !...

Les Polonais de la brave Pologne  
 Seront toujours de braves Polonais !

TOUS.

Les Polonais de la brave Pologne,  
 Etc.

ROMULUS.

Et maintenant, accordons nos flûtes !...

Ils remontent à droite, charivari d'instruments, la tante Biquet  
 s'escrimant avec son trombone.



TITINE, leur donnant le ton.

La ! la ! do !... Vous y êtes !...

### SCÈNE XIII

LES MÊMES, LE BARON.

LE BARON, entrant.

J'ai entendu un suave prélude d'instruments... L'orchestre est arrivé.

ROMULUS, à Titine.

Bélaire ! Il va nous reconnaître !...

TITINE.

Non !... dissimulez-vous derrière vos instruments !

LE BARON, les apercevant et les examinant avec son lorgnon.

Jeu de scène.

Tiens ! des Polonais ! Vous êtes donc des Italiens polonais, messieurs ?

GUGUSSE, bas, à Titine.

Est-ce qu'il faut répondre en polonais ?

TITINE.

Puisque tu ne sais pas, nigaud !

HERGULE.

Moi, je sais un peu d'anglais... Je parlerai pour la compagnie... (Haut.) Yes, sir, wery well, miousique, polka !

LE BARON.

Parfaitement, j'ai compris, Polski del Theatro Italiano !

TITINE, se montrant.

Si signor !

LE BARON.

Ah ! la belle femme !... La Grisi, sans doute ?

TITINE.

Non... la Grisi que vous attendiez, n'est-ce pas ? s'est trouvée subitement enrouée... Et comme je suis sa camarade, elle m'a priée de la remplacer ce soir...

LE BARON.

Oh ! désolé ! désolé !... pour la Grisi... parce que, ce n'est pas pour vous complimenter, mais elle n'est pas aussi jolie que vous... Et si le ramage vaut le plumage... (La lorgnant.) Tiens !... vous avez une robe vert-pomme !

TITINE.

Vous n'aimez pas ?

LE BARON.

Au contraire ! Mais ça me rappelle une robe vert-pomme que j'ai beaucoup cherchée... une autre... Au reste, il ne s'agit pas de cela... mais de notre concert... vous voilà arrivés... On peut commencer... Ah ! pardon, votre nom, adorable étoile ?

TITINE.

Pépin !... (Se reprenant.) Princesse Pepinino... Pepinini !

LE BARON.

Une princesse... je m'en doutais...

TITINE.

A ma distinction, pas vrai ?

LE BARON.

Mais vous n'avez pas d'accent ?

TITINE.

Non, je suis née à Batignolles... (Vivement.) isia !... Batignollisia !... Sur la frontière... A peine, une petite pointe de Chavoyard.

LE BARON.

Un charme de plus !... Voilez-vous bien passer derrière

ce paravent, qui vous servira de rideau... (Se tournant vers le fond.) Labranche !... annoncez le concert...

Des domestiques apportent et disposent les sièges pour les invités et les musiciens.

GUGUSSE, au baron.

Dites donco ! et les rafraichissements ?

CHAVASSU.

Il fait soiffiski....

LE BARON.

N'ayez crainte !... On ne vous oubliera pas... des Polonais !....

Il disparaît au fond gauche, allant au devant des invités.

## SCÈNE XIV

LES MEMES, LA BARONNE, CELINA, LE PRINCE,  
INVITÉS.

### MORCEAU D'ENSEMBLE

CHEUR.

Accourons tous, pour bien entendre  
La grande artiste de talent !  
Ah ! quel plaisir nous allons prendre,  
Nous allons prendre en l'écoutant !

LE BARON.

Pas un souffle, pas un geste !  
Buvons tous sa voix céleste !

TOUS.

Pas un souffle, pas un geste !  
Buvons tous sa voix céleste !

LA BARONNE.

Et savourons ces chants italiens,  
Accompagnés par des Polonais musiciens !...

REPRISE DU CHŒUR.

Accourons tous pour bien entendre,  
Etc.

HERCULE, à Cœlina, pendant que l'on s'assied.

Pstt ! pstt !... c'est moi !...

CÆLINA.

Vous, Hercule !... sous ce déguisement ?

HERCULE.

Chapitre XIV : Ruses et stratagèmes !... Chut ! On nous observe !

LA BARONNE.

Cœlina ! Cœlina ! près de votre futur, mademoiselle !...

LE BARON, au prince lui montrant les musiciens.

La Pologne ! C'est encore l'Orient ! Et tous mes regards... (Le prince s'éloigne.) C'est bien ! c'est bien !... on va commencer. Je frappe les trois coups... (Il frappe du pied, Le prince, qui s'était assis, pousse un cri de douleur.) Sur votre pied, sans doute... ça ne compte pas... Je recommence...

Il frappe trois autres coups. Ritournelle. — Titine apparaît.

LA BARONNE, sursautant, à part.

Ciel ! ma robe !... Ma robe !... Ma robe sur le dos de cette petite !...

LE BARON.

Qu'est-ce que c'est ?

TITINE, à part.

Elle m'a reconnue !

ROMULUS, bas, à Titine.

Elle va nous reflanquer à la porte...

TITINE.

Peut-être pas, après tout ce que je sais maintenant.

LA BARONNE, au baron.

Emmenez tout le monde !

LE BARON.

Comment ?

LA BARONNE.

Il le faut ! Emmenez ! emmenez !

LE BARON, très troublé.

Voilà ! (Haut.) Mesdames, messieurs, je vous demande pardon, mais vous ne pouvez pas rester ici...

LES INVITÉS.

Pourquoi donc ?

LE BARON.

Je ne sais pas... Mais vous ne pouvez pas... allez vous promener!... dans les salons.

LE PRINCE.

Encore!... Mais nous arrivons!...

LA BARONNE.

Allez promener! allez promener!

LE BARON, bas, à la baronne.

Il y a quelque chose ?

LA BARONNE.

Il y a que je désire rester seule avec la grande artiste, voilà tout.

LE BARON, bousculant les invités.

Allons! messieurs! allons! mesdames!

TOUS, résistant.

Oh !

LE BARON.

Passez au buffet!

TOUS, avec joie.

Ah!...

Musique de scène. Sortie générale.

TITINE, à Romulus.

Ne vous éloignez pas!

ROMULUS.

Nous serons au buffet!

HERCULE, à Cœlina.

Ça se regâte! Mais, quoi qu'il arrive, vous ne signerez pas?

CÆLINA.

Plutôt le couvent!

Elle va rejoindre le baron au fond à gauche. Romulus et les autres se sont retirés par le fond à droite. La musique cesse.

## SCÈNE XV

LA BARONNE, TITINE.

Moment de silence. La baronne s'assure que tout le monde est bien sorti.

TITINE, à part.

L'explication va être chaude.

LA BARONNE, lui sautant dessus.

Rendez-moi ma robe!

TITINE.

Votre robe?

LA BARONNE.

Oui, ma robe... ma robe vert-pomme! Voulez-vous me la rendre! . . .

TITINE.

Ah bien! non!... Vous la demandez si gentiment!

LA BARONNE, rageant.

Voulez-vous me rendre ma robe?

TITINE.

D'abord, pas de vivacités!... Parce que, si c'est un crépage de chignons que vous cherchez, ne vous y frottez pas, ma petite dame!... Je ne ferais qu'une bouchée de vous, toute baronne de la Roche aux Canards que vous êtes!

LA BARONNE.

Aux Mouettes!...

TITINE.

C'est bon, aux Mouettes! J'en craindrais pas une douzaine de votre acabit... et d'une... Et de deux, où avez-vous vu que c'était votre robe?

LA BARONNE.

Je l'ai reconnue... Je la portais hier encore au bal du ministre.

TITINE.

Possible! Mais moi je l'ai trouvée tantôt dans le sac de papa, qui est revendeur... et honnête homme... (Avec des larmes.) d'où je vous défends de dire qu'il se la serait appropriée frauduleusement...

LA BARONNE.

Ce n'est pas la peine de pleurer... Je ne dis pas cela... Mais, par une étourderie de ma femme de chambre, cette toilette s'est trouvée dans un lot...

TITINE.

Qu'elle a vendu au père Pépin?...

LA BARONNE.

Oui...

TITINE.

Donc que le père Pépin l'a achetée, donc que, présentement, elle est à moi... donc que, si vous avez une raison quelconque de la regretter, ce serait affaire à vous de la demander avec politesse...

LA BARONNE, réprimant un geste de fureur.

Eh bien! soit!... Je demande avec politesse...

TITINE, noblement.

J'accepte vos excuses... Moyennant quoi, causons... Vous tenez à vos frusques?...

LA BARONNE.

Mettons que c'est un caprice..., J'y tiens... Vous m'autorisez à regarder de plus près. (Elle tâte la poche.) Mes lettres y sont! (Haut.) J'y tiens assez pour vous racheter cette toilette...

TITINE.

Ça, c'est le commerce...

LA BARONNE.

Voulez-vous trois mille francs?

TITINE.

Oh!

LA BARONNE.

Six mille?...

TITINE.

Mais...

LA BARONNE.

Douze mille?...

TITINE, surpris, à part.

Douze mille francs!... une fortune... Et pour une robe!

LA BARONNE.

Eh bien! acceptez-vous?



TITINE.

Mais je ne sais si je dois... (Frappée d'une idée.) Ah!...  
Eh bien, oui!... j'accepte! Seulement, je ne veux pas  
d'argent... je veux autre chose.

LA BARONNE.

Quoi donc ?

TITINE.

Je veux que mademoiselle Coelina épouse celui qu'elle  
aime !

LA BARONNE.

Oh ! ça, jamais !

TITINE.

Alors, madame la baronne, je garde ma robe... c'est à  
prendre ou à laisser !

LA BARONNE, après une hésitation.

Eh bien, soit, j'accepte... (A part.) Nous verrons après..

TITINE.

Ah ! quel bonheur ! (Appelant.) Mademoiselle Coelina !...  
Monsieur Hercule !

Coelina et Hercule paraissent en même temps, l'une au fond à  
gauche, l'autre à droite.

## SCÈNE XVI

LES MÊMES, CŒLINA, HERCULE, puis LE BARON.

CŒLINA et HERCULE.

Qu'y a-t-il ?

LA BARONNE, stupéfaite en se trouvant face à face avec  
Hercule.

Comment, vous ici, monsieur !... Et sous ce costume ?...

HERCULE, montrant Titine.

Mademoiselle m'avait recommandé d'attendre...

LA BARONNE.

Mademoiselle!...

TITINE.

Oui... Et j'ai bien fait, puisque j'ai enfin réussi.. Mes enfants, embrassez madame la baronne. Elle consent à votre mariage...

CÆLINA.

Ah ! ma tante !

HERCULE.

Madame, est-ce possible?... (il veut embrasser la baronne qui lui échappe.) Ah ! Cœlina !..

CÆLINA.

Hercule !

Ils s'embrassent.

LA BARONNE, à Titine.

Maintenant, donnez-moi cette robe.

TITINE.

Comment vous la voulez tout de suite ?

LA BARONNE.

Ne discutons pas et déshabillez-vous. (Designant le paravent.) Tenez, derrière ce paravent...

TITINE, à part.

Il est prédestiné!...

Elle passe derrière le paravent.

LA BARONNE.

Moi, je vais aller vous en chercher une autre !

TITINE.

Inutile ! J'ai ce qu'il me faut !

LA BARONNE.

Eh bien, dépêchez-vous !

TITINE, derrière le paravent.

Je ne demande qu'un moment.

LA BARONNE.

Moi, je vais faire le guet. (A Hercule et Coëlina.) Vous aussi. (Après un temps.) Est-ce fait?...

TITINE.

Pas encore...

LE BARON, reparaisant au fond à gauche.

Eh bien! douce amie, avez-vous terminé votre entretien?

LA BARONNE.

Non...

LE BARON.

C'est que le prince piaffe!

LA BARONNE.

Ça m'est égal!... Allez vous promener.

LE BARON.

Comment! moi aussi!

LA BARONNE.

Allez vous promener, je vous dis! (Elle le pousse dehors et revient au paravent.) Est-ce fait?

TITINE, derrière le paravent.

Tout de suite! (Entr'ouvrant le paravent. — A part.) Eh bien! en voilà une aventure!... Il y a quelque chose là-dessous, pour sûr... (En examinant la robe verte qu'elle vient de quitter, elle met la main dans une des poches et en retire un portefeuille.) Un portefeuille... Des lettres!... (En prenant une et lisant.) « Tancrède!... Mon Tancrède!... Tête blonde qui hantes mes nuits et agites mon pauvre cœur!... » Voilà donc le pot aux roses!... (A part.) Ah! je crois bien qu'elle y tient, à sa robe vert-pomme!... Eh bien, je vous la rendrai votre robe... et le portefeuille aussi... (Elle le remet dans la

poche.) Mais les lettres, nisco!... les lettres, je les escamote!...

Elle les cache dans son corsage.

LA BARONNE.

On vient! Dépêchez-vous!

TITINE, sortant.

Voilà, madame la baronne, voilà!

LA BARONNE, s'en emparant.

Enfin! (Tâtant la poche. — A part.) Elles y sont toujours! Sauvée! je suis sauvée!...

Elle regarde Titine sans rien dire, d'un air de triomphe.

TITINE, même jeu, à part.

Chérie, va! tu crois que tu as les lettres...

LA BARONNE.

A présent! mademoiselle, en échange du tout petit service que vous m'avez rendu... veuillez accepter cette bourse.

Elle lui tend une bourse.

TITINE, la repoussant.

De l'argent! Ce n'est pas ce qui a été convenu!

LA BARONNE.

Non sans doute, mais, toute réflexion faite...

TITINE.

Vous revenez sur votre parole?...

LA BARONNE.

Elle n'engageait pas le baron, mon mari!

TITINE.

Eh bien! sapristi!... C'est moi qui ai bien fait d'avoir eu de la méfiance...

LA BARONNE, surprise.

De la méfiance?

TITINE.

Et de garder les lettres !

LA BARONNE, avec effroi.

Les lettres ?

TITINE.

Les lettres de Tancrede.

LA BARONNE.

Ciel!... plus bas!...

TITINE, continuant.

Tête blonde qui hantes mes nuits!...

LA BARONNE.

Plus bas!... Plus bas! donc! (Se laissant tomber sur une chaise.) Je suis jouée!...

TITINE, s'asseyant à côté d'elle.

Refaites! Et dans les grands prix, baronne de la Roche aux Perdreaux !

LA BARONNE, faiblement.

Aux Mouettes !

Elle s'évanouit. — Musique.

TITINE, la forçant à se relever.

Tenez-vous!... On revient !

LA BARONNE.

Nos invités ! Sourions!...

## SCÈNE XVII

LES MÊMES, LE BARON, LE PRINCE, ROMULUS,  
GUGUSSE, LA TANTE BIQUET,  
LE PETIT JULES, CHAVASSU, SIMONET,  
INVITÉS, LE NOTAIRE.

## FINAL.

LE CHŒUR.

La belle chose qu'un contrat  
 Dans le grand monde !  
 Dans les beaux salons de gala  
 La foule abonde !...  
 Dieu ! quel contrat !  
 Le beau contrat !...

LE BARON.

Soyons-nous ! De la signature  
 L'heure a sonné !... Le prince a hâte, et c'est son droit,  
 D'accoler son grand nom au nom de la future...

ROMULUS, à Titine.

Mais dites donc, ça ne va pas tout droit.

TITINE, bas.

Patience ! Patience !

HERCULE, à Cœlina.

Ne signez pas !

CŒLINA.

Plutôt le couvent ou la mort !

LE NOTAIRE, qui s'est assis à une table au milieu.

Je lis l'acte d'abord !

TOUS.

Attention ! Monsieur le notaire commence !

LE NOTAIRE, lisant.

Par devant nous, notaire et cœtera...

Je vous passe le préambule...

Ont comparu la demoiselle Cœlina

Et son futur époux Edgard...

TITINE, s'interposant.

Pardon ! Hercule !

TOUS.

Hein ! Quoi !

LE BARON.

Que veut dire ceci ?

TITINE.

Que monsieur s'est trompé dans sa lecture  
Et que l' futur de la future.....

LE BARON et LA BARONNE, désignant le prince.  
C'est celui-là !

TITINE. désignant Hercule.

C'est celui-ci !

LE BARON.

Morbleu ! qui donc est maître ici ?

TITINE.

Celui pour qui son cœur parla...

LE BARON et LES INVITÉS, désignant le prince.  
C'est celui-ci !

TITINE et SES AMIS, montrant Hercule.

C'est celui-là !

CHŒUR.

Quel scandale ! quel esclandre !

A tout voir sens dessus dessous

Nos invitées vont nous prendre  
Vos vous

Pour des fous !...

On a bousculé le notaire qui s'en va.

LE BARON.

C'est trop fort ! Et déjà la moutarde me grimpe  
Au nez !

TITINE, bas.

Pas un mot, cher baron,  
Ou je lâche le nom d'Olympe !

LE BARON, à part.

Olympe ! Ah ! tu sais tout, démon !...

A la baronne.

Mais ne trouvez-vous pas, madame, que c'est raide !

LA BARONNE.

Oh ! moi j'éclate pour le coup

Et je...

TITINE, bas.

Pas un mot, baronne, ou

Je lâche le nom de Trancrède !...

Haut.

Allons, ne laissez pas voir tant de désarroi,

Et dites au prince avec moi :

COUPLETS.

## I

Vous pouvez quitter vos gants paille,  
 Prince, et votre bel habit bleu :  
 Mieux vaut êtr' franc, vaille que vaille,  
 Et se dir' carrément adieu...  
 Un autre aime la demoiselle,  
 Que nous espérions vous donner :

Le temps est beau, la route est belle,  
 Mon prince, allez vous promener !

## II

Et n'vous mettez pas en colère,  
 Car plus j'vous regarde, entre nous,  
 Et plus je m'dis qu'on n' saurait plaire  
 Quand on est fichu comme vous.  
 Vous perdez trop au parallèle,  
 Le mieux est de vous incliner...

Le temps est beau, la route est belle,  
 Mon prince, allez vous promener !



LE PRINCE, furieux.

Baron !... Baronne !...

LE BARON et LA BARONNE, à part.

Hélas ! il faut dire comme elle !...

TOUS LES DEUX, au prince.

Le temps est beau, la route est belle,  
Mon prince, allez vous promener !

REPRISE EN CHŒUR.

Le temps est beau, la route est belle,  
Etc.

Le prince sort furieux. Tableau.

Rideau.

---

## ACTE TROISIÈME

Le péristyle du Théâtre de la Gaîté. A gauche, deuxième plan, guichet aux billets. A droite, même plan, dépôt des cannes et parapluies. Au fond, trois portes en velours vert s'ouvrant sur le contrôle et les couloirs. A gauche les barrières et la queue. Les premier et troisième plans de chaque côté, sont libres.

---

### SCÈNE PREMIÈRE

**CEUR**, des gens faisant la queue, à gauche, premier et deuxième plans.

A la queue et sans murmurer,  
Rangeons-nous avec patience :  
Nous allons, sitôt qu'on commence,  
Avoir le plaisir de pleurer !

### SCÈNE II

La queue défilant toujours, **LE PÈRE PÉPIN**, **GUGUSSE**, puis **TITINE**, puis **ROMULUS**, **HERCULE**, **CHAVASSU**, **SIMONET**, puis **LA TANTE BIQUET**, et **LE PETITJULES**, à la queue.

**GUGUSSE**, criant des programmes.  
Demandez l'entr'acte, le programme !

PÉPIN.

Des places moins cher qu'au bureau !

GUGUSSE.

Le nom des artistes du drame !

Le détail de chaque tableau !...

La musique cesse.

TITINE, passant sa tête hors du bureau des cannes, à des spectateurs qui arrivent de droite.

Vous ne voulez pas vous débarrasser ?... paletots, cannes et parapluies ?...

GUGUSSE, à un monsieur.

Le programme, mon prince ? Deux sous, avec la biographie de MM. Neuville et Francisque jeune et les reparties comiques de mademoiselle Léontine ? (Le bourgeois prend le programme et paie.) Merci, monseigneur !

ROMULUS, à la cantonade.

Puisqu'on vous dit que nous sommes la claque, là !... Entrez, vous autres !...

Il entre avec Chevassu et Simonet.

CHAVASSU.

Chevaliers du Lustre !

SIMONET.

Les Romains de la Gaîté !

ROMULUS.

Romains, Romulus !... (Allant au père Pépin.) Exacts au rendez-vous, p'pa Pépin !...

PÉPIN.

C'est bien, mon garçon ! J'vas vous faire grimper à l'amphithéâtre...

ROMULUS.

Et Titine ?

TITINE, sortant du vestiaire.

Par ici, Romulus ! Ça va bien depuis tantôt ?

CHAVASSU.

Ça se maintient !

SIMONET.

Ça boulotte !

TITINE.

Vous ne direz toujours pas qu'on se sera ennuyé à notre noce !...

ROMULUS.

Le fait est que comme distractions, ça n'aura pas manqué de distractions ! Mais c'est le point final que je demande...

TITINE.

Gourmand !... Hier, soirée de contrat chez le baron de la Roche aux Oiseaux.

ROMULUS.

Parlons-en !... On a fini par nous déporter comme de véritables Polonais !

TITINE.

Oui, mais en attendant, mam'selle Coelina n'est pas mariée avec le prince... Et c'est ce que je voulais...

ROMULUS.

D'accord.

TITINE, reprenant son énumération.

Ce matin, déjeuner de gala au *Cadran bleu*... ce soir, dîner d'idem et, enfin, la première de la *Grâce de Dieu* que papa nous offre, grâce à nos relations amicales avec le chef de claque de la Gaité !... C'est des plaisirs, ça !...

CHAVASSU.

Qu'est-ce qu'on en dit, de la *Grâce de Dieu* ?

SIMONET.

Paraît qu'ça sera un four !

GUGUSSE.

La direction monte son ours en attendant mieux... C'est tout de même d'un jeune auteur qui donne des espérances : Adolphe d'Ennery.

CHAVASSU.

Enfin, nous verrons ça !

PÉPIN.

Allons-y !...

Ils entrent au fond avec Simonet.

GUGUSSE, à un spectateur qui entre.

Le programme, mon ambassadeur ?

ROMULUS, qui a continué à causer avec Titine.

Je ne vous dis pas... Pour des plaisirs, c'est des plaisirs... Mais qui sont insuffisants à m'en faire oublier un autre...

TITINE.

Ça viendra, monsieur Romulus !... Ça n'est que partie remise... Assurons d'abord le bonheur de nos nouveaux amis.

ROMULUS.

Leur bonheur ? Vous ne vous découragez pas, vous !...

TITINE.

Certes, non !... Et si vous croyez n'être ici que pour votre agrément...

ROMULUS.

Il y a autre chose ?

TITINE.

Il y a mon plan, que je ne lâche pas ! J'ai su par papa, qui le tenait de la femme de chambre, que le baron venait ce soir à la Gaité...

ROMULUS.

Ah ! ah !

TITINE.

Avec la baronne, naturellement et mademoiselle Cœlina... Même qu'il a retenu une première loge et qu'il court après le prince des Acacias qui devait aussi venir avec son cousin le ministre, pour le supplier d'y accepter une place... histoire de rabibocher le mariage interrompu...

ROMULUS.

Voyez-vous ça !...

TITINE.

Alors, j'ai fait tenir un mot à la baronne, puis j'ai proposé à l'ouvreuse de la remplacer ce soir au dépôt des parapluies pendant que le jeune Hercule se cache sous un déguisement dont j'ai eu l'idée.

ROMULUS.

Ah ! ça ! C'est pas les idées qui vous manquent !...

TITINE.

Non, vous verrez... De sorte que nous voilà tous ici, amis et ennemis et qu'après l'explication que j'aurai avec la baronne, s'il y a un grand parti à prendre...

ROMULUS.

Nous serons en force, moi, mes témoins, Gugusse...

TITINE.

Et même la tante Biquet... que v'là, à la queue.

LA TANTE BIQUET, paraissant à la queue.

N'poussez donc pas, vous autres ! (Se retournant.) De quoi ? que je me fasse exproprier la façade pour cause d'alignement ?... Malhonnête !

GUGUSSE, s'approchant.

Vous fâchez pas, tante Biquet ! tout l'monde peut pas avoir la carrure d'un réverbère ! voulez-vous l'programme ! C'est un cadeau...

ROMULUS.

Et le déguisement d'Hercule ?

TITINE.

Jugez-en, le v'là...

HERCULE, entrant par le fond en garçon de café, avec une fausse barbe qu'il retire chaque fois qu'il n'a pas à craindre d'être reconnu.

Orgeat, limonade, bière !

ROMULUS.

Ah ! très réussi !

LE PETIT JULES.

Je veux un sucre de pomme!...

GUGUSSE.

Donnez-y donc un sucre de pomme, à ce moucheron.

HERCULE.

Voilà ! voilà ! (Il donne un sucre de pomme au petit Jules qui entre au fond à gauche avec la tante Biquet.) Mais si mon précepteur me voyait sous ce déguisement humiliant !

ROMULUS.

Puisque c'est pour votre bonheur !

TITINE.

Avec ça que vous seriez mieux en prison ? Le baron a toujours dans sa poche un mandat d'arrêt contre vous !

HERCULE.

Chapitre XV : la Bastille !

TITINE.

Sans compter que vous allez revoir mamz'elle Coelina.

HERCULE.

Ici ?

TITINE.

On tâchera de vous ménager une entrevue!... Allons, allons ! ne geignez plus ni les uns ni les autres et un peu de patience... Après l'orage, le beau temps !...

TERZETTO.

TITINE.

Certain'ment, c'est un' loi fatale  
Que tout n'est pas rose ici-bas :

ROMULUS.

Moi, c'est l' supplice de Tantale ;  
J'dépéris loin de vos appas !

HERCULE.

Moi, mon supplice n'est pas moindre  
Et je n'ai que vous pour appui !

TITINE.

Si le sort nous sépare aujourd'hui,  
Il finira par nous rejoindre ;  
Armons-nous donc et jusqu'aux dents  
De patience et de courage !..

Après l'orage  
Vient le beau temps !

REPRISE ENSEMBLE.

Armons-nous donc  
Etc.

## II

TITINE.

On sait, sans être moraliste,  
Qu'sans un peu d'peine y a pas d'plaisir.

ROMULUS.

Vrai ! que le retard qui m'attriste  
Aiguis' rudement mon désir !

HERCULE.

Avant qu' Caelina soit conquise  
J'aurai cruellement souffert.



TITINE.

Faut toujours traverser l'désert  
 Pour entrer dans la terr' promise!...  
 Armons-nous donc et jusqu'aux dents  
 Etc.

On entend la sonnette du théâtre. Mouvement de spectateurs entrant dans la salle.

PÉPIN, arrivant du fond.

Attention! On va commencer! Viens-tu, Gugusse, j'ai encore un coin pour toi!

GUGUSSE.

A la claque? Applaudir par ordre... Jamais!... Je veux garder ma liberté d'opinion...

Il s'éloigne par la gauche, troisième plan.

ROMULUS.

Au prochain entr'acte, Titine!

Il s'en va avec le père Pépin.

HERCULE.

Orgeat, limonade, bière!...

La queue a disparu. Titine est rentrée au dépôt des cannes. Tous sont partis de ci de là. — Deux garçons de théâtre enlèvent les barrières de gauche.

## SCÈNE III

## LA BARONNE, TITINE.

LA BARONNE, entrant de droite, premier plan, avec agitation.

Cette gamine est d'une audace!... une injonction brutale et familière, à moi! (Lisant.) « Madame la baronne de la Roche aux Perruches... » aux Perruches, maintenant!... Tout Buffon y passera... « est invitée à se trouver

ce soir, à l'heure du spectacle, sous le péristyle du théâtre de la Gaité, sans quoi, gare la casse!... » Je suis outrée! Quelqu'un qui n'aurait pas vu une baronne outrée, et qui voudrait voir, n'aurait qu'à me regarder... Je dois être pâle... ou cramoisie... Cramoisie de colère, ou pâle d'indignation... Et je ne vois personne... Aurait-elle le front de me faire attendre...

TITINE, du bureau des cannes.

Ah !... madame la baronne!... Je suis à vous...

Elle vient en scène.

LA BARONNE.

Ah! enfin!...

TITINE.

Excusez-moi de ne pas vous recevoir dans des salons dorés comme ceux de votre hôtel...

LA BARONNE.

Trêve de raillerie et arrivons au fait : vous m'avez écrit.

TITINE.

J'ai eu cet honneur... sans grande orthographe, peut-être...

LA BARONNE.

Je n'ai pas pris garde à l'orthographe... Je ne la sais pas... mais je suis venue...

TITINE.

Avec empressement... ce qui me fait espérer que nous finirons par nous entendre.

LA BARONNE.

Je suis disposée aux dernières concessions !

TITINE.

A la bonne heure !

LA BARONNE.

Je vous ai offert douze mille francs de ma correspondance : un joli chiffre.

TITINE.

Je vous crois ! On n'estimera jamais la mienne à ce prix-là... et j'ai entendu parler vaguement d'une madame de Sévigné...

LA BARONNE, baissant la tête.

Madame de Sévigné n'écrivait pas à un amant !... Mais abrégeons ! voulez-vous quinze mille ? seize mille ?

TITINE.

Mais non ! mais non ! Je n'en demande pas tant...

LA BARONNE.

Soit ! je puis diminuer la somme...

TITINE.

Pas de mauvaise plaisanterie, madame la baronne !... Vous connaissez mes conditions...

LA BARONNE.

Et vous, vous connaissez ma réponse...

TITINE.

En ce cas, c'est la lutte...

LA BARONNE.

Soit ! Je lutterai, mademoiselle Titine !...

TITINE.

A votre aise, madame Tépida !

DUETTO.

LA BARONNE.

Vrai Dieu ! je saurai bien, ma chère,  
Rabattre un peu votre caquet !  
Je suis puissante et s'il me plait,  
Je vous briserai comme verre,  
Ma chère !

TITINE, se rebiffant.

Ma chère !

LA BARONNE.

Oui, ma chère,  
Je rabattrai votre caquet !

TITINE.

Et moi, j'vous l'dis en vérité,  
Car d'voir tant de toupet ça me fâche.  
J'vous prends, j'vous cogne et je vous hache,  
Menu comme chair à pâté,  
Ma chère !

LA BARONNE.

Ma chère !

ENSEMBLE.

Eh bien ! c'est bon !  
Venez-y donc !  
Mais nom de nom !  
Venez-y donc !  
Gare, gare la casse !  
Car votre menace,  
Haussant les épaules.  
Tenez !... voilà l'effet  
Qu'ça m'fait !

## II

TITINE.

Vrai Dieu ! ma bonn'madam'ma chère,  
Avec moi vous jouez d'guignon !  
Car, s'il faut se créper l'chignon,  
Je vous l'créperai d'la bonn'manière,  
Ma chère !

LA BARONNE.

Ma chère !

TITINE.

Oui, ma chère !  
J'vous l'crép'rai d'la bonn' façon.

LA BARONNE.

C'est un peu fort et, sur votr' ton  
 Puisqu'il faut que je me modèle,  
 Je vous promets, ma toute belle,  
 De vous... enlever le ballon,  
 Ma chère !

TITINE.

Ma chère !

ENSEMBLE.

Eh bien ! c'est bon !  
 Venez-y donc !  
 Mais nom de nom !  
 Venez-y donc !  
 Gare, gare la casse !  
 Car, vot' menace,  
 Avec un pied de nez.  
 Tenez ! Voilà l'effet  
 Qu'ça m'fait !

TITINE.

Je vous donne tout de même une heure de réflexion...  
 d'autant que le premier acte est fini... et que le public  
 commence à descendre...

Mouvement de spectateurs sortant du théâtre. — Titine rentre  
 dans le bureau des cannes.

LA BARONNE, à part.

Le premier acte !... Et le baron qui m'attend à l'hôtel...

## SCÈNE IV

LA BARONNE, TITINE, LE PUBLIC, ROMULUS,  
 PÉPIN, HERCULE, GUGUSSE, LE PRINCE, UN  
 MONSIEUR. DEUXIÈME MONSIEUR, DEUX HOM-  
 MES, puis LA TANTE BIQUET, LE PETIT JULES,

LE PRINCE, arrivant de droite premier plan, au monsieur à qui il donne le bras.

Oui, mon cousin !.

Ils se dirigent vers la porte du milieu.

LA BARONNE.

Le prince ? Déjà !... Avec son cousin le ministre...

HERCULE, qui est entré depuis un instant du fond à droite, allant à eux pour leur offrir sa marchandise.

Orgeat, limonade, bière !

ROMULUS, le retenant.

Chut donc !... C'est le ministre !

GUGUSSE, qui s'est approché.

M'sieur Guizot ?

ROMULUS.

Non, un autre... je ne sais pas lequel... Mais je l'ai vu au Palais Bourbon.

Parait à droite premier plan, un deuxième monsieur que deux hommes à figures spéciales suivent à distance et qui entre au fond.

LA BARONNE.

Le préfet de police !.. Si j'osais... Ah ! ma foi pourquoi pas ?

Elle suit le préfet.

GUGUSSE, qui a examiné les deux hommes avec méfiance.

Hum ! il y un parfum de rousse !

ROMULUS, s'approchant du dépôt des cannes, à Titine.

Eh bien, vous avez vu la baronne ?

HERCULE.

A t-elle cédé ?

TITINE.

Pas encore, mais ça viendra.

HERCULE.

Dites-le... Oh ! dites-le moi, que ça viendra !... Parce que j'ai besoin d'encouragement. Je n'étais pas né pour la lutte, moi !

TITINE.

Ça se voit !

LE PETIT JULES, accourant du fond à droite.

Donne-moi z'un autre sucre de pomme, dis ?

HERCULE.

Voilà, mon ami.

LA TANTE BIQUET, entrant et courant après lui.

Jules ! Jules ! Veux-tu pas me quitter la main, voyons !  
(Aux autres.) Ah ! mes enfants ! que c'est beau, cette pièce !

TITINE.

Vous vous amusez, tante Biquet ?

LA TANTE BIQUET.

Si je m'amuse ? Je pleure comme un veau !

ROMULUS.

Vous êtes émue ?

LA TANTE BIQUET.

Je m'en étrangle !

HERCULE.

Permettez-moi de vous offrir un sucre de pomme.

LA TANTE BIQUET.

Avec plaisir, mon garçon... (sur le ton du récit.) Si vous saviez, la *Grâce de Dieu* c'est une petite Savoyarde, qui vient à Paris avec des fumistes et alors...

On cause près du dépôt des cannes.

LA BARONNE, revenant par le fond, toute joyeuse.

Voilà... ce n'est pas plus difficile que ça... Ah ! vous voulûtes la bataille, naïve enfant qui ne savez pas que nous autres, amis de pouvoir, nous possédons des moyens

d'action inconnus du vulgaire troupeau !... Le préfet a été délicieux... il a compris à demi-mot. Je crois même qu'il a tout compris, car il m'a donné sa parole de gentilhomme de ne rien dire à Bélisaire... et il m'a donné aussi deux argousins de choix, paraît-il... (Les deux argousins arrivent du fond, elle leur fait un signal imperceptible.) Psst!... (Ils s'approchent.) C'est vous les deux argousins ?... (Ils ne répondent que par signes.) Vous avez ordre d'obéir à toutes mes instructions? C'est bien simple: Enlever la jeune fille qui est là dans le dépôt des cannes et parapluies... la déposer délicatement dans un fiacre, la dégrafer... respectueusement!... cueillir un paquet de lettres dans son corsage... et laisser filer la citadine à l'heure jusqu'à demain matin... (Tendant une bourse à droite, et une carte à gauche.) Voici un acompte... vous toucherez le solde demain à midi, à cette adresse... Choisissez votre temps et dispersez-vous, pour éviter les soupçons. (Ils disparaissent.) Ah! ah! ah! ah! Augustine Pépin! vous me prépariez une scène de drame! mais vous comptiez sans ma collaboration!... A toi la première manche, Augustine Pépin! A moi la belle! (Sonnette de l'entr'acte. — Mouvement de spectateurs qui rentrent). L'entr'acte est déjà fini et Bélisaire qui m'attend toujours!

ROMULUS.

A l'entr'acte prochain, Titine!

HERCULE.

Orgeat, limonade, bière!...

Ils rentrent par le fond à droite.

## SCÈNE V

LA BARONNE, TITINE, (hors de vue,) HERCULE (par moments,) LE BARON, CELINA.

LA BARONNE, prête à sortir, heurtant le baron qui arrive du premier plan de droite, ayant Celina à son bras.

Faites donc attention, imbécile!



LE BARON.

Eh ! madame !... (La reconnaissant.) Tépida !

LA BARONNE.

Bélisaire !

LE BARON.

Vous ?

LA BARONNE, troublée.

Mais certainement... je... je suis venue...

LE BARON.

Je le vois bien, que vous êtes venue... toute seule, donc ?

LA BARONNE.

Un malentendu !... je vous croyais parti en avance.

LE BARON.

Moi, je vous croyais à votre toilette... en retard, comme d'habitude... et nous vous attendions à l'hôtel...

LA BARONNE.

Un simple malentendu, je disais bien !

LE BARON.

Evidemment... mais fâcheux néanmoins, car nous avons à causer avant de revoir le prince.

LA BARONNE, vivement.

Il est arrivé !...

LE BARON.

Ah ! très bien ! Il m'a tenu parole. Vous a-t-il saluée ?

LA BARONNE.

Non, il causait avec son cousin, le ministre.

LE BARON.

Son cousin !... Je savais aussi que le ministre devait assister à la première représentation de *la Grâce de Dieu*... Ah ! mes enfants ! ce n'est pas sans peine, mais j'ai idée que je tiens mon ambassade.

LA BARONNE.

Londres? Vienne?

LE BARON.

Constantinople ! j'ai choisi Constantinople à cause des...  
 (Se reprenant.) À cause des difficultés de la politique otto-  
 manne !.. J'aime les ottomanes... (Se reprenant.) les difficultés..

HERCULE, paraissant et venant étourdiment entre le baron et la  
 baronne.

Orgeat, limonade bière ! (A part.) Oh ! le baron !

Il remonte à gauche.

LE BARON.

Merci, mon garçon !... Voyons ! D'abord, débarrassons-  
 nous de mon manteau.

Il va un instant au bureau des cannes.

HERCULE, à part.

Et Coelina !.. Si je pouvais lui parler...

Il lui fait des signes.

CÆLINA, à part.

Que me veut ce garçon ?... (Hercule retire sa barbe. — Le  
 reconnaissant.) Ah ! c'est Hercule !

Elle court à lui.

LE BARON, revenant.

Oui, Tépida, oui !... je n'ai pas pu vous raconter mes  
 tribulations... Figure-toi, ma douce amie... Imagine-toi,  
 Coelina. (Il la cherche.) Eh ! bien, où est-elle ?... Coelina !...  
 (Il l'aperçoit.) Qu'est-ce que tu fais là ?

CÆLINA.

J'achète un sucre d'orge !

LA BARONNE.

Un sucre d'orge... à votre âge !.. Vous n'avez pas honte

LE BARON.

Oui... une grande fille... Que dirait le prince !

CÆLINA.

Ah! bien! je m'en moque un peu, du prince!

LE BARON.

Elle se moque du prince !... (Reprenant.) Donc, ce matin, je me présente chez lui... On me répond qu'il est avec son professeur de déclamation... Un homme qui parle si peu !... C'était invraisemblable... Qu'eusses-tu fait, Cœlina ?... (S'apercevant qu'elle n'est plus là.) Eh bien ?... Cœlina ! Que faites-vous ?...

CÆLINA, qui était allée rejoindre Hercule à droite.

Je change mon sucre d'orge...

LA BARONNE.

Encore !... Mais, sapristi !... Ça ne se fait pas dans notre monde !...

LE BARON.

Voulez-vous venir ici, sous l'aile de votre oncle. (Il la prend sous son bras, à Hercule.) Et vous, garçon, voulez-vous emporter votre marchandise dans d'autres couloirs ?...

HERCULE.

Non!

LE BARON.

Non?

HERCULE.

Eh bien, et la liberté du commerce ?

LA BARONNE.

Qu'est-ce qu'il a dit ?

LE BARON.

Je ne sais pas...

LA BARONNE, à Hercule.

Insolent !

LE BARON.

Non.. Il a raison ! C'est son droit ! Nous vivons sous un

régime constitutionnel... (Hercule est sorti par le fond. — Repré-  
nant.) Alors, je me suis mis à faire le guet devant la porte  
du prince... Il sort en voiture.. J'ouvre la portière, je  
prends mon élan et, hop ! je saute !

LA BARONNE.

A ses côtés ?

LE BARON.

Non ! sûr ses genoux !... J'avais mal calculé mon élan...  
Au bout d'un quart d'heure, je l'avais reconquis... Seule-  
ment, il ne voulait pas remettre les pieds chez nous !...  
Une rancune assez légitime ! Alors, j'ai trouvé un biais...

LA BARONNE.

Une entrevue sur un terrain neutre ?...

LE BARON.

Tout juste ! Nous sommes sur le terrain neutre... Quel-  
ques mots de regrets que tu formuleras et tout sera dit...  
Ajoute que le ministre assiste à la représentation, dans sa  
baignoire. Pendant un entr'acte, j'irai lui porter un dos-  
sier important, des lettres de la Porte que mon futur ne-  
veu me remettra tout à l'heure... Un dernier mot. Il y a  
tout un petit cérémonial réglé d'avance entre le prince et  
moi. Nous aurons l'air de nous rencontrer par hasard...  
« Tiens !... Ah !... » Alors, voici le dialogue que nous de-  
vons échanger ! je l'ai recopié pour plus d'exactitude.  
Lis, douce amie...

Il lui tend un papier.

QUATUOR BOUFFE.

LA BARONNE, lisant.

Ah ! quel hasard délicieux !  
Lui dirons-nous d'une voix tendre,  
Nous ne pouvions pas nous attendre  
A vous retrouver en ces lieux !  
Enchanté, répond-il, madame !  
Et nous répliquons vivement :

Ah ! prince ! Prince ! je réclame

Pitié, pour mon égarement !

(Parté.) Egarement, Il faudra que je dise égarement ?

LE BARON.

Oui, c'est réglé !... Je le dirai aussi... Après quoi ensemble...

TOUS LES TROIS.

Ne parlons plus d'ça !

C'est oublié déjà,

Ne parlons plus d'ça !

C'est oublié, restons-en là !...

La musique continue pendant le dialogue suivant.

LA BARONNE.

Enfin ! Puisque c'est ainsi réglé !

LE BARON.

Ça l'est ! Dépêchons-nous ! (Voyant sortir le public.) Allons, bon ! l'acte est terminé !...

## SCÈNE VI

LES MÊMES, LE PUBLIC, LES PERSONNAGES DE  
L'ACTE, LE PRINCE.

Le public va et vient, Hercule, Romulus et autres, par moments, puis la scène se vide et le prince paraît.

LA BARONNE, l'apercevant.

Bélisaire, voici le prince !

LE BARON.

Eh bien ! Ne tardons pas davantage ! (Il fait un signe d'intelligence au prince, puis, feignant de l'apercevoir.) Tiens !...

LE PRINCE.

Ah !...

Le chant reprend.

LE BARON, LA BARONNE et CELINA.

Ah ! quel hasard délicieux !  
La rencontre doit nous surprendre !...  
Nous ne pouvions pas nous attendre  
A vous retrouver en ces lieux !

LE BARON, au prince. — Parlé.

A vous, prince !

LE PRINCE, à la baronne.

Enchanté, madame.

LE BARON, bas, à la baronne et à Celina.

Et nous répliquons vivement !

LE BARON, LA BARONNE et CELINA.

Ah ! prince ! prince ! je réclame  
Pitié pour mon égarement !

LE BARON, parlé.

Maintenant, ensemble !...

TOUS LES QUATRE.

Ne parlons plus d'ça !  
C'est oublié déjà,  
Ne parlons plus d'ça !  
C'est oublié, restons-en là !

LE BARON, bas, au prince.

Eh bien ! Etes-vous content, des Acacias ?

LE PRINCE.

Oui !

LE BARON.

Vous avez les lettres ? Les lettres de la Porte, que je  
dois remettre à son Excellence, dans sa baignoire ?...

LE PRINCE, lui donnant un paquet de lettres.

Voilà !...

LE BARON.

Merci ! (Sonnette annonçant la fin de l'entr'acte. Mouvement de  
spectateurs.) Maintenant, entrons. (Au prince.) Votre bras  
à la baronne.

HERCULE, paraissant avec Romulus près du bureau des cannes.

Le prince avec Coelina ! tout est fini !...

TITINE.

Allons donc ! je suis là ! (Appelant tout bas.) Mam'zelle Coelina !...

COELINA, l'apercevant.

Titine ! ma protectrice !..

Elle court à elle.

TITINE.

Entrez vite là !

Elle fait entrer Coelina dans son bureau. Tout ce jeu de scène très rapide.

LE BARON, qui a mis les lettres dans sa poche.

Moi, mon bras à ma nièce Coelina ! (Se retournant et ne la voyant plus.) Saperlipopette !

LE PRINCE et LA BARONNE, de la porte du fond.

Quoi ?

LE BARON, affolé.

Rien... Entrez... (Les poussant au fond.) Mais entrez donc ! (Resté seul.) Disparue, encore !... Au moment décisif... Coelina ! Où peut-elle bien être ?.. Il faut que je la retrouve !...

Il sort comme un fou par la gauche, troisième plan, en cherchant et en se heurtant au public qui achève de rentrer.

## SCÈNE VII

COELINA, TITINE, HERCULE, ROMULUS, puis GUGUSSE.

TITINE, se montrant.

Il est parti... et l'acte est commencé ! On peut se montrer !

HERCULE, sortant du bureau avec Coelina et Romulus.  
O ma Coelina !

CÆLINA.

O mon Hercule !

TITINE.

Qu'est-ce que je vous disais, que l'orage ne tiendrait pas !

CÆLINA.

Les nuages se dissipent !

HERCULE.

Chapitre 16 !

TITINE.

On peut respirer.

GUGUSSE, accourant de gauche.

Gare à vous !

TOUS, se quittant très effrayés.

Ah !

GUGUSSE.

Y a de la rousse !

TITINE.

Où ça ?

ROMULUS.

Dans l'air ?

GUGUSSE.

Non, devant la porte !

HERCULE, effrayé.

On aura éventé ma piste ! On veut m'arrêter !

ROMULUS.

Alors, vite aux étages supérieurs ! Aussi bien l'acte marche... et c'est bigrement intéressant, la *Grâce de Dieu* !



TITINE.

A la claque donc ! Toi, Gugusse, surveille les argousins, moi, je vais donner un coup d'œil dans la loge de la baronne.

Ils se disposent à se disperser.

CÆLINA.

Et moi, vous me laissez seule ?

TITINE.

Vous ?... Je vous laisse en sûreté... (Désignant la droite.) Rentrez là... on n'ira pas vous chercher dans les parapluiés...

CÆLINA.

Non, certes... mais, si un spectateur me demande ?...

TITINE.

Eh bien ! vous chercherez à son numéro ! Ça n'est pas plus difficile que ça... Et puis, si vous vous trompez de paletot, ça n'en sera que plus nature...

Ils sortent tous, à l'exception de Cœlina.

## SCÈNE VIII

CÆLINA, LE BARON.

CÆLINA, seule.

Ah ! j'en ai bien lu des romans !... j'en ai bien lu !... mais aucun qui fût aussi émouvant que celui dont Hercule et moi nous sommes les héros... Et l'on accuse les romanciers d'exagérations !... (Apercevant le baron.) Dieu ! mon oncle.

Elle rentre vivement.

LE BARON, revenant. Il est dans la plus grande agitation, et cherche toujours, le nez à terre.

En voilà bien d'une autre !... Ah ! non ! C'est un com-

ble ! ces papiers ! Ces papiers si importants que le prince m'a remis... Je viens de les perdre !... Je n'ai pas retrouvé ma nièce et j'ai perdu les papiers !... Je suis perdu !... Voyons ! voyons !... Cœlina est bien capable d'être ren- trée toute seule à l'hôtel... pas les papiers... Cœlina... Oh ! je suis d'un troublé !... (Au guichet.) Madame ! Ma- dame, mon numéro... le 66 !

CÆLINA, au guichet du bureau.

Ah ! mon Dieu ! Je suis d'un troublé !...

LE BARON, se fouillant.

Non ! rien ! Je peux me fouiller ! Ah ! mon ambassade de Constantinople ! Je peux me fouiller...

CÆLINA, lui donnant un grand manteau de femme.

Voilà le 66.

LE BARON.

Merci !

Il sort vivement par le gauche premier plan, en mettant, sans s'en apercevoir, la sortie de bal.

CÆLINA, regardant le numéro.

Ah ! je me suis trompée !... c'était le 99 ! Monsieur ! Monsieur ! (Elle sort, puis, s'arrêtant.) Oh ! ma foi, tant pis ! Il n'aurait qu'à me reconnaître...

Elle va pour rentrer.

## SCÈNE IX

CÆLINA, LES DEUX ARGOUSINS.

Entrés depuis au instant, ils l'ont vue sortir et s'approchent doucement, puis s'emparent d'elle au moment où elle revient.

CÆLINA, criant.

Ah !...

Ils l'entraînent par la droite, premier plan.

## SCÈNE X

LA BARONNE, puis TITINE, puis LE BARON.

LA BARONNE, arrivant du fond au moment où Coelina disparaît.

J'ai entendu un cri étouffé !... (Elle court au guichet et se penche. Ne voyant plus personne.) C'est fait ! J'aurai mes lettres... Mais comprend-on Bélisaire qui n'arrive pas ?... Le prince s'agite sur sa chaise. Il me demande Coelina.

TITINE, arrivant du fond à droite.

J'ai vu la baronne quitter sa loge... (L'apercevant.) Elle ici !...

LA BARONNE, de même, avec stupéfaction.

Elle !... Vous ! vous !

TITINE.

Moi, oui, moi !... L'heure est passée, madame la baronne et, puisque vous voilà, c'est que vous avez réfléchi...

LA BARONNE, à elle-même.

Mais qu'est-ce qu'ils ont donc enlevé, mes argousins ?... (A Titine.) Un mot, je vous prie, mademoiselle, vous n'êtes pas ici tout à l'heure ?

TITINE.

Non ! je reviens des couloirs...

LA BARONNE.

Quelqu'un vous remplaçait, alors ?... une amie ?

TITINE.

Une amie !... oui !... Mais pourquoi ces questions ? Ah ! je devine !... (Courant au bureau.) Mamzelle Coelina ?...

LA BARONNE.

Cœlina !

TITINE.

Disparue !

LA BARONNE, avec désespoir.

C'était elle !... Les imbéciles !... Ils m'ont enlevé ma nièce !...

TITINE.

Enlevée ! Ah ! bien ! c'était pour moi... Vous aviez trouvé ça pour ravoir vos lettres à bon compte... Un enlèvement ! Rien que ça de canaillerie !...

LA BARONNE.

Mademoiselle !...

TITINE.

Oh ! fi ! madame de la Roche aux Pingouins, fi !...

COUPLETS.

1

Je croyais que les femm's du monde  
 Qui prêchent les grands sentiments  
 Étaient d'une vertu profonde  
 Et qu'ell's n'avaient jamais d'amants...  
 Vous, surtout, madam' la baronne,  
 Qu'ét's toujours sur votre tra la la,  
 Je me disais : pour sûr, personne  
 N'est plus honnêt' que cett' femme-là...

Ah ! bien oui !

Ah ! bien oui !

J'ai lu les lettres que voici :  
 Mes compliments, c'est du joli !  
 J'vais les montrer à votr' mari !

## II

Monsieur l' baron est un brave homme  
 Et, s'il n'est pas très beau, très beau,  
 Il doit bien vous donner, en somme,  
 A peu près tout ce qu'il vous faut...  
 Je m' disais : madam' la baronne  
 Peut très bien se contenter d' ça  
 Et je suis sûre que personne  
 N'est moins trompé que cet homme-là.

Ah! bien oui!

Ah! bien oui!

J'ai lu les lettres que voici :  
 Mes compliments, c'est du joli!  
 J' vais les donner à vot' mari!...

## LA BARONNE.

Encore cette menace!... Mademoiselle, vous ne ferez pas cela...

## TITINE.

Je le ferai! Et je le ferai d'autant plus que, je viens d'en avoir la preuve, vos lettres ne sont plus en sûreté sur moi!... Toutes les armes vous sont bonnes, je ne serai pas plus scrupuleuse que vous sur le choix de l'arsenal, et laissez seulement que le baron revienne .. (on entend rire dans la coulisse de gauche.) Lui! c'est lui!...

LA BARONNE, s'évanouissant près d'un pilier à droite.

Oh! Ah! Je m'évanouis! Je n'ai plus qu'à m'évanouir...

LE BARON, entrant ayant sur les épaules le manteau de femme que lui a remis Cœlina.

Qu'est-ce qu'ils ont donc à se moquer de moi!

TITINE, riant malgré elle.

Ah! ah! ah! ah!

LE BARON, furieux.

Vous aussi, vous riez!...

TITINE, riant toujours.

Je vous demande pardon, c'est plus fort que moi!... Et je n'en ai pas envie, allez!... Mais regardez-vous donc!...

LE BARON, apercevant le manteau qu'il retire et lui jette sur les bras.

Saperlipopette!... C'est votre faute, madame! Vous vous êtes trompée de numéro!... Je me plaindrai à la direction du théâtre... On perd tout ici!... J'ai perdu ma nièce... mon manteau!..., mes lettres!...

TITINE, qui a reporté le manteau à droite.

Sans parler de votre femme qui a perdu... Sa connaissance...

Elle la lui montre.

LE BARON, courant à Tépida.

Tépida!

LA BARONNE, se relevant.

Ce n'est rien... la chaleur...

TITINE, railleuse.

L'émotion...

LA BARONNE, vivement.

... Du drame, oui!... Ce n'est rien! venez!... allons retrouver le prince.

Elle cherche à l'entraîner.

TITINE.

Un moment donc!

LE BARON.

Sans Coelina? Car, je n'ai pas retrouvé Coelina : je reviens de l'hôtel, personne ne l'y a vue!...

LA BARONNE, à part.

Et la citadine qui roule à l'heure jusqu'à demain matin!...

LE BARON.

Si seulement j'avais mes lettres de la Porte?

TITINE.

Des lettres, tenez, en v'là l...

Elle lui donne les lettres de la baronne.

LA BARONNE, poussant un cri étranglé.

Ciel!

LE BARON.

Mes lettres! (A part.) Elle les a trouvées! (A Titine.)  
 Merci, je les cherchais...

TITINE, surprise.

Ah! bah!

LE BARON.

Allons! allons! je n'ai pas perdu mon ambassade. (A la  
 baronne.) Rejoignez le prince, ma douce amie!... Moi! je  
 cours remettre cette correspondance au Ministre!...

Il sort par le fond.

LA BARONNE.

Au Ministre!

## SCÈNE XI

LES MÊMES, moins LE BARON.

TITINE.

Au Ministre?... Drôle d'idée, d'avoir choisi le Ministre  
 pour confident de ses malheurs conjugaux!

LA BARONNE.

Ah! vous triomphez, mademoiselle!... Vous êtes ven-  
 gée!...

TITINE.

Je vous avais prévenue, je n'ai qu'une parole...

LA BARONNE.

Le scandale va éclater!...

TITINE.

Il y a apparence!

LA BARONNE.

Le baron va lire mes lettres !...

TITINE.

Je l'espère!

LA BARONNE.

Elles le mettront dans une fureur sauvage!...

TITINE.

J'y compte bien!

LA BARONNE, d'une voix étranglée.

Et il me tuera!

TITINE.

Vous croyez ? (A part.) J'ai peut-être été un peu loin tout de même... (Haut.) Oh! je vous demande pardon, madame la baronne!... Je ne suis pas une méchante fille au fond... Je suis désolée de ce que j'ai fait...

LA BARONNE, auéantio.

Mais ce n'en est pas moins fait!...

## SCÈNE XII

TITINE, LA BARONNE, LE BARON,  
 puis UN HUISSIER, puis LE PRINCE, puis GUGUSSE,  
 CÉLINA, ROMULUS, HERCULE,  
 et tout le public.

LE BARON, arrivant très joyeux.

Là! ça y est!...

LA BARONNE, avec terreur.

Je n'ai pas une goutte de sang dans les veines !...



TITINE, à part.

Le drame qui se corse!...

LE BARON.

Cette fois, baronne, je suis enchanté...

LA BARONNE.

Hein?

LE BARON.

Oui, le Ministre m'attendait avec impatience..

LA BARONNE et TITINE.

Le Ministre!...

LA BARONNE.

Vous avez vu le ministre?

LE BARON.

Non, je n'ai pas pu pénétrer dans sa loge où il était en conférence avec le préfet de police... Mais je lui ai fait remettre mes lettres par l'huissier de service, avec ma carte... cornée!

LA BARONNE.

Ah!

TITINE, à part.

Naturellement!

UN HUISSIER, entrant.

Monsieur le baron de la Roche aux Mouettes?...

LE BARON.

C'est moi...

L'HUISSIER, lui tendant une enveloppe.

De la part de son Excellence...

LE BARON.

Donnez!

LA BARONNE.

Un pli?

TITINE.

Déjà!

LE BARON.

Ma nomination... évidemment!... (Il a ouvert l'enveloppe, lisant.) « Mon cher baron, nous { nous doutions bien un » peu, monsieur le préfet de police et moi, de la commu-  
» nication que vous venez de nous faire... Nous n'en avons  
» pas eu moins de plaisir à la tenir de vous-même...

TITINE, avec un rire étouffé.

Ah! ah! ah!

LE BARON, continuant.

« Vous recevrez demain vos lettres de créance pour la  
» Pointe à Pitre!... »

TITINE, riant de plus en plus fort.

Ah! ah! ah! ah!

LA BARONNE, bas à Titine.

Taisez-vous... au nom du ciel... taisez-vous!

LE BARON, atterré.

La Pointe à Pitre!... (A la baronne.) Comprenez-vous la  
pointe?...

LA BARONNE.

A Pitre?... Non! non!

LE BARON.

Je cours demander au prince!

TITINE, voyant le prince qui arrive du fond.

Le voilà!

LE BARON, courant au prince.

Ah! prince!... si vous saviez!...

LE PRINCE, sèchement.

J'ai trop attendu!...

LE BARON.

Mais...

LE PRINCE.

Assez.

Il sort par la droite, premier plan.

LE BARON, anéanti.

Il est parti... c'est le dernier coup... J'ai une sueur froide!... (Il met la main à sa poche pour prendre son mouchoir et en tire les lettres diplomatiques.) Qu'est-ce que c'est que ça!... Les lettres de la Porte!

LA BARONNE.

Oh!

TITINE.

Aïe! aïe! aïe!

LE BARON.

Mais alors, qu'est-ce que j'ai donc donné à son Excellence?

TITINE, bas à la baronne.

Rassurez-vous, il ne le saura jamais!..

Musique à l'orchestre.

GUGUSSE, ramenant Coëlina.

Venez donc, mam'zelle Coëlina!

HERCULE, qui a paru au fond avec Romulus.

Coëlina!..

GUGUSSE.

Enfoncée, la police!.. J'ai rattrapé la citadine à l'heure, à la course!..

CÉLINA, se jetant aux genoux de la baronne et du baron.

Ah! ma tante!.. mon oncle!..

HERCULE, qui a quitté son déguisement de garçon de café, se jetant aux genoux du baron.

Ah! Monsieur!

TITINE.

Mes enfants, soyez heureux, je vous unis.

LE BARON.

Comment! vous les unissez?

TITINE.

Oui, oui... c'est convenu avec madame la baronne. (A la baronne.) N'est-ce pas?

LA BARONNE, vivement au baron.

Oui, mon ami, c'est convenu!

TITINE.

A présent qu'elle n'épouse plus le prince, autant celui-là qu'un autre...

LE BARON.

Tiens! c'est vrai!

ROMULUS, tendrement à Titine.

Et nous, mademoiselle Titine?

TITINE.

Nous, monsieur Romulus... Eh bien! comme nous avons bien travaillé pour les autres....

ROMULUS.

Nous allons pouvoir travailler un peu pour nous, n'est-ce pas?

TITINE, baissant les yeux.

Dame! je ne demande pas mieux!

Depuis le commencement de la musique, le public est sorti peu à peu du théâtre.

LA TANTE BIQUET, arrivant et pleurant à chaudes larmes.

Hi! hi! hi! hi!

GUGUSSE.

La tante Biquet!... Vous avez perdu quéqu'chose?

LA TANTE BIQUET.

Non,... Mais cette Grâce de Dieu! Oh! cette Grâce de Dieu!

LE BARON.

Un succès ?...

LA TANTE BIQUET, en larmes.

Pyramidal !...

TITINE.

Bravo !... Et puisse-t-on en dire autant de *La Gamine de Paris* !...

CHŒUR FINAL.

Mesdam's, messieurs, j' vous implore :  
Pour nous montrez-vous gentils  
Et venez révoir encore  
La Gamine de Paris !...

Rideau.

FIN